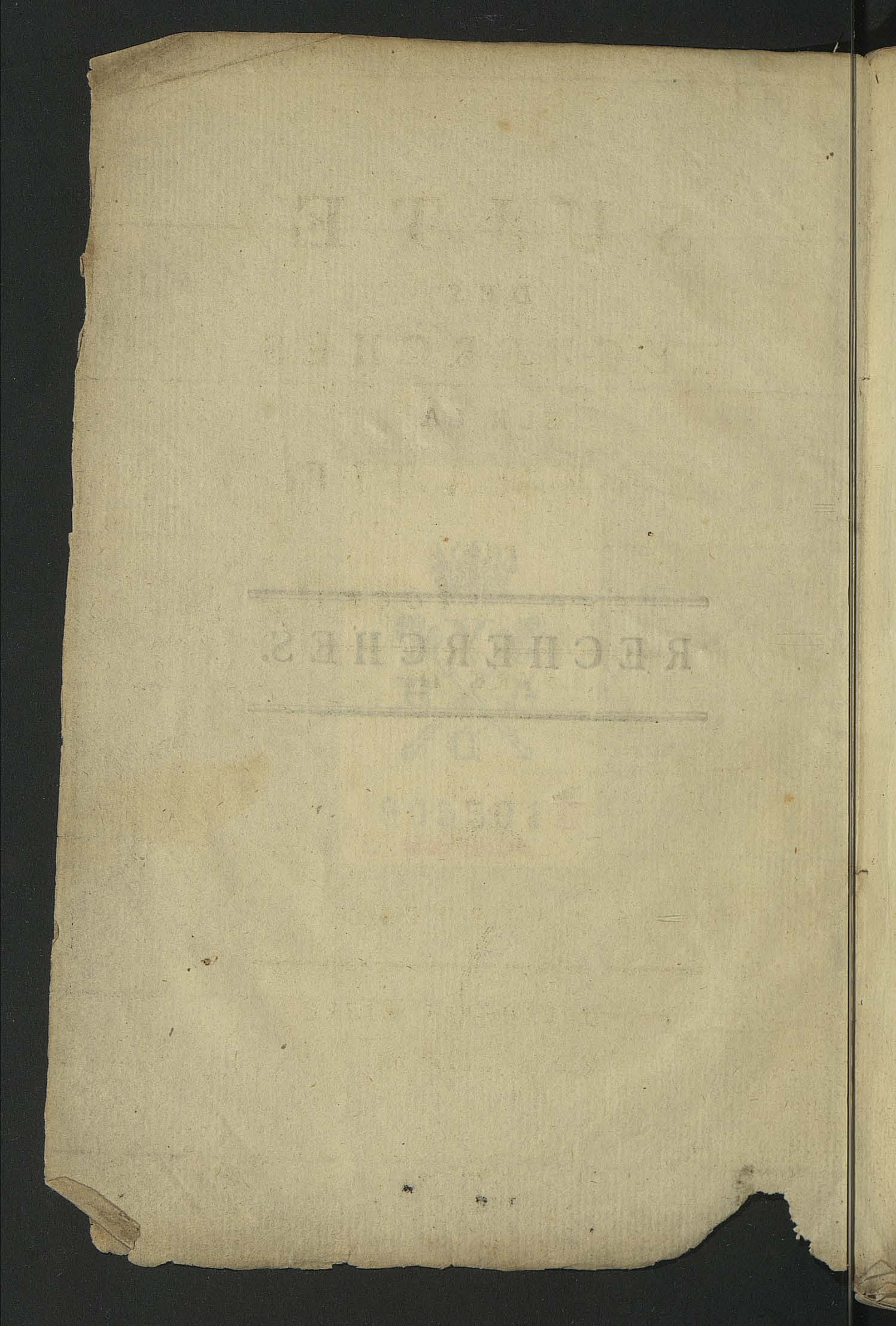
Biblioteka IGiGP UJ
I 67
Czytelnia




V
B J
C
905591 II
Mag. St. Dr.

RECHERCHES.



SUITE
DES
RECHERCHES
SUR LA
SARMATIE,

PAR

JEAN POTOCKI.

LIVRE III.

N. i. 1934

Instytut Geograficzny Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie.



à VARSOVIE.

à *L'IMPRIMERIE LIBRE.*

M.DCC.LXXXIX.



905591

II

Bibl. Jag.

St. Dr. 2008. D. 104/10(61)

SUITE
DES
RECHERCHES
SUR LA
SARMATIE
LIVRE III.

CHAPITRE I.
Vues générales sur l'étude.

L'ETUDE pouroit être définie une *extension habituelle de l'esprit.* Par extension j'entends la tendance à franchir des limites. Sous le nom d'habituelle je comprens, non seulement cette application de tous les jours, qui fait que l'homme studieux peut au bout de quelques années

d'un travail assidu, saisir tout l'ensemble des connoissances amassées jusques à lui: mais je comprends encore cette attention de toutes les heures & de tous les moments; par qui seule l'on peut arriver à des connoissances & à des vues nouvelles: car celles-ci sont le produit de mille combinaisons dont une à peine se trouve heureuse; Et la possibilité d'une telle attention suppose ensemble & le désir effréné du savoir, & l'aptitude aux plaisirs de l'esprit & toutes les qualités distinctives de cette classe nombreuse qui sous le nom de Philosophes, de savans & de gens de lettres, accroissoit & conservoit le dépôt de nos connoissances, & dont enfin le travail *ininterrompu* a fait en dernier & incontestable résultat que la partie du genre humain qui habite entre la mer glaciale & la

méditerranée est certainement supérieure aux peuplades errantes au de là de l'équateur.

Or si de tels perfectionnements sont dus à ces hommes qui vivent sur la pensée & s'y adonnent tout antiers, l'on me pardonnera peut-être d'en occuper quelques instants mes lecteurs, d'écrire d'eux & pour eux, de parler des biens & des maux attachés à leur vie oisive & laborieuse, & de l'influence qu'eux mêmes peuvent avoir sur les biens & les maux de la sociètè.

Une source première de peines & de plaisirs est sans doute cette même *attention habituelle* de qui s'attache exclusivement à une étude chérie: Maitresse unique de sa pensée, elle le suit dans le tumulte du monde, & l'attend dans le calme de la solitude: Elle l'occupe dans le

travail de la journée, & ne l'abandonne point dans ces longues insomnies, où l'agitation de ses sens y fait fermenter de grandes conceptions. Tel l'antiquité nous représente le Philosophe de Stagire, passant la nuit appuyé sur un globe de métal, pour être réveillé par le bruit de sa chute: Et c'est sans doute dans ces doctes veilles qu'il prescrivoit au Génie des arts ces loix auxquelles il obéit encore, & aux opérations de l'entendement humain cette marche dont nos métaphisiciens modernes ne se sont point écartés.

Depuis ces premiers inventeurs jusques à nous les siècles barbares semblent interposés, comme des ombres épaisses entre deux masses de lumière: Mais parlerons nous du moyen age sans un hommage de reconnoissance envers ces cénobites

qui séparés du monde, & sans communication entre eux, confinés dans la bibliothéque de leur couvent avec quelque chef d'œuvre des anciens, avoient le génie d'en connoitre le prix: en multiplioient les copies, les commentaires, les gloses, les paraphrases, & sauvoient ainsi les productions brillantes d'un siècle glorieux pour les transmettre à des siècles plus fortunés que le leur. Tels étoient ces solitaires dont l'histoire remplissant toutes les lacunes de celle des sciences, doit faire regarder comme *ininterrompu* le travail auquel nous devons nos connoissances actuelles.

Un autre solitaire à qui l'on doit ces idées d'égalité qui germent si puissamment aujourd'hui, a dans la seconde partie de ses confessions développé cette *attention habituelle* mieux que je ne puis la définir, & l'on peut voir

auſſi dans le même ouvrage combien cette fievre de l'ame des hommes organiſés pour les ſciences eſt en même temps deſtructive de leur phyſique, & ſes effets ſont apparemment de tous les climats, car la comparaiſon ingenieuſe de la lame qui uſe ſon foureau eſt une expreſsion orientale, & qui a ſouvent été appliquée au délicat Feléki, le Tibulle de la Perſe.

Mais qui oſeroit écrire ſur la ſanté des gens de lettres après le medecin de Lauſanne. J'en reviens donc à leur moral & à ſon influence ſur le bonheur de leur vie. Un Poëte du nord a dit que la vie de l'homme étoit comme le voyage du nautonier: Il le commence ſous un ciel ſerein & par un temps favorable: Il peut le terminer dans le calme d'une rade tranquille & abritée, mais peut-il eſperer auſſi que le cours de ſa na-

vigation ne ſera troublée par aucun orage: Non ſans doute, car la philoſophie n'eſt point un abri, & d'autres paſſions (ajoute le même poëte) viennent éteindre la lampe deſtinée à de ſavantes veilles, & qu'avoit allumé la paſſion du ſavoir. D'ailleurs il eſt des affections de l'ame particulières aux hommes vivement occupés d'un ſeul objet: y réuniſsant leurs idées, comme en un foyer, à l'aide de *l'attention habituelle*, ils y repandent ſans doute des lumières inconnues juſques à eux: mais cette même attention détournée de la vie privée, civile, & publique, y rend les ſavans inférieurs aux plus bornés des mortels: Et l'inventeur, le bienfaiteur du genre humain devient le vil jouet de ſes entours, que l'on y réfléchiſse un moment & l'on verra qu'en ce peu de mots j'ai tracé une biographie univerſelle

de presque tous les hommes de Génie & indiqué la source abondante & amère de leurs plus cruels dégoûts : Et pourtant qui pouroit mieux vivre de ses fonds & se passer de ce qui l'environne. Un savant se retire & du fond de sa solitude, il parle à d'autres solitaires: Ses entours ne le comprennent pas, mais il est un homme à Londres, à oxfort, à Paris, qui juge, qui apprécie son travail. Ainsi les habitans des divers observatoires de l'Europe, spectateurs assidus de l'immensité des mondes ; vivants à d'autres heures que le reste des mortels ; compris d'un petit nombre de leurs émules, trouvent pourtant dans leur estime, la récompense de tant de travaux.

Heurenx mêmes parmi les savans, ceux qui ont su se borner, au salaire d'une louange éclairée, & n'ont pas

bercé leur amour propre au murmure des vains applaudiſsements de la vogue ſes clameurs vagues & inconſidérées blâment & louangent tour à tour, toutes les sciences, tous les ſyſtèmes, & tous leurs inventeurs. Les antiquités étoient encore à la mode au commencement de ce ſiècle. Wolf, & Leïbnitz y mirent la métaphyſique Enſuite vint l'hiſtoire naturelle: Aujourd'hui c'eſt l'économie politique & la legislation. Quelquefois un monde idéal croule tout entier aux yeux de ſes admirateurs: Comme celui de Deſcartes qui fut pulvériſé par Neuton; & l'impaſſible Fontenelle en penſa mourir de chagrin. Très peu d'hommes de Génie ont connu l'art de ſurvivre à l'eurs idées favorites, & ſu voir d'un œil philoſophique pâlir l'étoile dont l'heureuſe influence dirigea la deſtinée de leurs premiers

ſuccès: Ils regardent triſtement en arrière & regrettent tant de travaux perdus. Je ne puis que leurs répéter l'apologue du fabuliſte Arabe.

Un inſenſé comptoit les flots de la mer, & ſe déſoloit qu'on l'eut interrompu. " Mon ami (lui dit le ſage „ Lockman, tu vois le flot qui blanchit „ en ce moment la cime du rocher: „ Oublie ceux qui l'ont précédé, & re- „ commence à compter depuis celu- „ ci. „ L'inſenſé le crut, & fut con- „ ſolé.

De l'étude, ſeconde vue.

DOnnant à ces foibles eſsais, un titre ſemblable à celui que portent les ſublimes méditations du Pline de la france: J'ai cédé à l'admiration qu'il m'inſpira toujours, & n'ai point prétendu montrer le déſir, encore moins

l'eſpoir de l'imiter. L'admiration pour cet écrivain célébre, paroitra dans ſa patrie un ſentiment trop ſimple pour qu'on le motive: trop univerſel pour être anoncé: Mais il n'en ſera pas de même dans le reſte de l'Europe, où les ſavans inacceſſibles aux charmes du ſtyle, dans une langue qui ne leur eſt pas aſsez familière, ont récuſé avec humeur les jugemens de la France: & il faut l'avouer, le naturaliſte de Monbars éprouva leur injuſtice: ce qui n'arrive que trop ſouvent à ceux qui ſont jugés par leurs pairs. Le parallèle de Buffon & de Linéus fut mainte fois dicté par la jalouſie, décidé par la prévention. J'eſſayerai auſſi de rapprocher les éloges que l'on doit à ces deux grands hommes: non pour en élever un au détriment de l'autre, mais parce que traitant ici de l'étude des ſciences en gé-

néral, j'ai cru ne pouvoir trouver ailleurs un plus beau modèle de deux manieres différentes, qui toutes deux ont droit aux hommages & à la reconnoiſsance des hommes.

Linéus le premier approcha de la connoiſsance univerſelle de tout ce qui vit ou végéte ſur la ſurface du globe: & cette connoiſsance immenſe & en partie nouvelle de tous les êtres organiſés, ſembloit déja lui avoir acquis le droit de les nomer. Tel les traditions des juifs nous repréſentent le pere des humains, diſtribuant des noms à tous ces couples créés, qui pour la première fois ſe préſentoient aux regards d'un mortel. Mais le droit de *premier connoiſsant* ne fut pas le ſeul que le Botaniſte d'Upſal eut à faire adopter ſes dénominations. Ecartant avec ſoin tout ce qui pouvoit y entrer d'arbitraire, il

ſe ſervit d'abord de l'analogie pour reduire à un petit nombre de diviſions cette maſse imméſurée des êtres: Enſuite il chercha dans une profonde analyſe, les moyens, d'exprimer par un petit nombre d'adjectifs, toutes les idées qui peuvent entrer dans la deſcription d'une plante ou d'un animal; & la langue latine ajoutant à l'art de cette nomenclature, la magie de ſa conciſion, ſembloit lui donner un dégré de perfection au deſſus duquel il devenoit inpoſſible de s'élever.

Ceux qui rangeoient des collections, ceux qui colloient des herbiers ſaiſirent avec tranſport un fil, qui les ſortoit du dédale de leurs travaux, & bientôt tous les cabinets furent rangés d'après la méthode de Linéus. C'eſt ainſi par exemple que voulant faire connoitre les Patzinaces, j'aurois pu dire.

PATZYNACITAE

GENS Ortu *Aſiatica.* Loquela *Turco-ſcytha. Tentoriis inhabitans, Pecudibus dives, Divitiarum cupida. Ad bellum prompta. Familiarchiis obediens.*

STATIO *Seculo J. c. Nono, inter Tanaim & Pyrètum Seculo decimo inter Boryſthenem & Danubium, Seculo undecimo trans Danubium, denique in Moglaina Macedoniae.*

Ceux qui compilent des lexiques, ceux qui rédigent des cartes chronographiques, trouvant dans ce peu de lignes toutes les notions dont ils avoient beſoin, n'auroient pas manqué de citer, peut-être de vanter de pareilles deſcriptions, mais il eſt certain cependant qu'elles n'auroient pas fait connoitre les Patzinaces comme les fragments de Conſtantin, rapportés dans le ſecond livre de ces re-

cherches. Et de même l'on connoitra mieux le Lion ou l'Eléphant dans les quadrupedes de Buffon, que dans les Mammalia de Lineus.

L'école ſuédoiſe étoit nombreuſe, & s'occupoit principalement de Botanique : Ayant achevé de claſser toutes les plantes de l'Europe, elle voulut connoitre celles de toutes les parties du monde. Ces entrepriſes étoient accompagnées de dangers, ce fut préciſément ce qui les fit réuſſir, & les miſſionaires ſe préſenterent en foule: Torén, Kalm, Osbeck, Solander porterent le nom de leur maitre aux extrémités de la terre, Haſſelquiſt, Ternſtroem, Forſkal l'éterniſérent ſur les tombes élevées pour eux en ces climats éloignés, dont ils furent les victimes. Il ſembloit impoſſible que le nom d'un ſavant, put atteindre à plus de gloire.

Cependant Buffon parut, & l'on crut entendre le Dieu de l'éloquence expliquant les œuvres du Dieu de la nature. Le charme inexprimable de ſa diction entraina tous les eſprits. Les Créſus du ſiècle voulurent ſubſtituer au faſte des arts, le luxe de la nature, & l'on vit ſe former les plus precieux cabinets. Les oiſeaux, les coquillages, les minéraux, que la nature avoit paré de ſes plus brillantes couleurs, ceux dont elle avoit été plus avare, devinrent l'objet d'un commerce nouveau, & il y eut des marchands d'hiſtoire naturelle. Les Grands, qui n'aimoient que la guerre parce quils ne ſavoient pas faire autre choſe, connurent des plaiſirs plus humains. Le Cultivateur voyant la charrue retourner dans ſes champs les productions des mers éloignées, trouvoit dans les ouvrages de l'éloquent philo-

philoſophe de quoi charmer la monotonie de ſes travaux. Et le voyageur parcourant les montagnes y liſoit dans leurs couches divers l'hiſtoire de leur formation. Et gardons nous d'oublier à qui nous devons cette grande diſtinction des montagnes primitives & des montagnes ſecondaires, ſi généralement adoptée aujourd'hui ; ſurtout ne confondons point cette diſtinction lumineuſe qui faiſant entrevoir des cauſes & des époques, jette un jour nouveau ſur l'hiſtoire naturelle, avec ces claſses multipliées qui ne font que faciliter la méthode: différence qu'il eſt eſsentiel de bien ſaiſir, afin d'y proportionner ſon eſtime & c'eſt ainſi par exemple que voulant faire connoitre tous les dialectes qui ont été en uſage chez les humains, ſi je les rangeois dans l'ordre des ſiècles où ils ont commencé, je travaillerois im-

médiatement à l'hiſtoire des langues. Mais ſi je rangeois dans une claſſe tous les dialectes dont les feminins ſe terminent en a; & dans une autre, tous ceux où ils ſe terminent en e, je ne travaillerois plus à perfectionner la ſcience, mais à trouver une méthode propre à la mieux faire entrer dans la mémoire des écoliers. Enfin telle ſeroit encore la différence entre le Polonois Załuziańſki, qui dit-on obſerva le premier les diverſes parties ſexuelles dans les plantes; & les naturaliſtes qui ont imaginé depuis de ranger les plantes par leur ſexe.

Il n'eſt donc pas vrai que Buffon n'ait point avancé la ſcience, mais lors même qu'il n'eut fait qu'en rendre la route plus acceſſible, lors même que ſans rien apprendre aux ſavans, il n'eut enſeigné qu'à les comprendre & à les admirer, C'étoitencore beaucoup;

car je l'ai déja dit, les ſavans & les gens de lettres ont beſoin d'admirateurs, & ce n'eſt point au ſiècle d'Atila que ſont nés les Virgiles & les Lucreces, Cependant il eſt encore dans quelques académies des hommes bleſsés de voir traduire en langue Vulgaire, les myſtères de leur étude, & penſants ce qu' Alexandre écrivoit à ſon précepteur: " Que me reſtera-t-il par deſsus „ les autres hommes, ſi vous rendez „ publiques les choſes que vous m'a- „ vez appriſes.„ Les Erudits ſont peut-être encore plus ſujets à ce travers que les ſavans, & j'en connois plus d'un, qui plein d'admiration pour les profondes recherches du ſavant abbé Barthelemi, voudroit brûler le charmant ouvrage où il vient de les mettre à la portée de tout le monde. Ces Eroſtrates reſſembleroient à l'antiquaire fanatique, qui par reſpect

pour le ſuperbe Aqueduc qui va chercher au loin les eaux *claudiennes*, voudroit détruire la fontaine qui les diſpenſe au peuple Romain.

Mais peut-être tandis que je parle de l'étude des ſciences en général, l'orgueil naturaliſte eſt-il déja bleſsé de voir ſans ceſſe à côté de lui, des objets de comparaiſon tirés d'une étude dont l'importance lui paroit infiniment moindre: Je pourois lui répondre par le proverbe arabe qui dit. *Que ſi tous les hommes alloient du même côté, le monde feroit la baſcule*: Mais je reviens avec peine ſur cette queſtion de la plus grande utilité, dont le dernier réſultat feroit de réduire les mathématiques à l'arpentage & au jaugeage, la Botanique à la Pharmacie, & l'Aſtronomie aux almanachs. J'aime done mieux paſser condamnation; & ſi quelqu'un de mes concito-

yens, ne veut point connoitre les faits de nos premiers ancêtres, s'il veut ignorer les diverſes nations autocthones de la terre que nous habitons, & les nations nomades qui l'ont traverſé, mon titre l'avertit aſſez, il ne tient qu'à lui de rejetter l'ouvrage dans la pouſſiere des bibliothéques.

Pourtant, celui qui veut flétrir par le mépris, les fruits de l'étude, même la plus oiſive, qu'il ſonge que leur culture, contribuoit au bonheur d'un être, dont le bonheur étoit difficile. Car ce but où tendent tous les humains, ſemble s'éloigner d'eux à proportion des moyens qu'ils ont pour l'atteindre, tandis qu'il ſe rapproche des pauvres d'eſprit & de biens. Le manœuvre ſe repoſe & il eſt heureux. L'indien ſe fait maſser. Le ſauvage voit couler l'eau; mais ces ſimples

ingrédients ne ſauroient compoſer la ſélicité de l'homme de nos ſociètés européennes. Une imagination devancière a précipité le cours de ſa jeuneſse. Son eſprit hâté par celui des autres, a touché à plus de bornes, & vu le vide qui eſt au delà, & l'ennui rongeur lui défend l'approche du repos. Que lui reſte-t-il donc, que de chercher à nouer agréablement les deux bouts de chacun de ſes jours, de chacun de ſes ans & de ſa vie entière. Or pour remplir ce but, une étude de préférence, eſt un fil facile à ouvrer, à rompre, à reprendre & dont on ne voit pas la fin.



CHAPITRE II.

De la Poméranie dans le neuvième Siècle.

LEs Poméraniens, ou plutôt Pomoraniens, étoient des peuples Slaves, qui dans le neuvième ſiècle occupoient le pays borné par la Baltique, la Viſtule, la Notez & l'Oder.

Les villes libres de Stetin & de Vinéta étoient auſſi compriſes dans la Poméranie: Le territoire de la dernière, s'étendoit ſur les Iles d'Uſedom & de Volin. Le reſte de la province appelée depuis *Poméranie antérieure*, étoit alors habitée par d'autres peuples Slaves appelés Rhedaires & kyziniens, une foule d'autres peuplades ſeparoit encore les Poméraniens des Allemands, qui ne les connurent preſque pas; & ce n'eſt qu'au voyage du Na-

vigateur Wulfstan que l'on doit la mention qui en est faite dans la version anglo-saxonne de l'Hormesta d'Orosius. Je vais rendre compte de cet ouvrage.

Orosius, ou Paul Orose étoit un Prêtre Espagnol, qui, à la prière de S. Augustin composa une histoire universelle; à la tête de laquelle est un abrégé de Géographie. Ce volume portoit dans les manuscrits le titre *d'Hormesta*; dénomination dont on n'a point donné d'explication satisfaisante, ce qui a fait penser qu'elle devoit être ou barbare ou défigurée par les copistes. La Version Anglo-Saxonne est attribuée avec beaucoup de raison au Roi Alfred, mais ce Monarque traduisit Orosius librement, ainsi qu'il avoit déjà fait Bede & Boëce: & à la Geographie de l'Auteur Espagnol, il substitua les connoissances que l'on en avoit de son temps. Alfred

en devoit une grande partie à un Seigneur Norvégien nommé Other, & à un marin nommé Wulfstan, & il introduiſit dans ces deſcriptions, la converſation des deux voyageurs. Je vais donner une idée de ce Monument hiſtorique, en commençant à l'article des Obotrites.

Texte Anglo-Saxon.

. . . And be northan him is Apdrede: and eaſt north Wylte de man Aefeldan haet. And be eaſtan him is Vinedaland de man haet Syſsyle. And eaſt ſud ofer ſumme dael Maroaro, and hi Maroaro habbath be veſtan him Thyringas and Behemas and Baegthvare halfe . . . . And be ea-

Verſion Littérale.

. . . Et au Nord il y a Apdrede & nord eſt les Vylte, que l'on appelle Aefeldan: & à l'eſt, eſt le Vinedaland que l'on appelle Syssylle. Et au ſud eſt s'étend Maroaro & ce Maroaro à a l'oueſt les Thyringas & les Behemas, & la moitié de Baeghtware . . . . & a l'eſt de Meroaro eſt le Visle land.

ſtan Maroaro is visle land. . . . .
. . . . And be nordan Dalomenſan ſindon ſurpe, and be veſtan him ſindon Syſele. . . . North Dene habbath be him northan done ilcan ſeas earm de man haet oſt. And be eaſtan him ſindon oſtida leode, and Afdrede be ſuthan. Oſti habbath be northan him done ylcan ſeas arm, and Vinedas and Burgendas. And be suthan him ſyndon Haefeldan. . . .

. . . . Et au nord des Dalomenſiens ſont les Surpe & a l'oueſt d'eux ſont les Syſele. . . . Les North dene ont a leur nord le même bras de la mer apellée oſt. A leur eſt ſont les nations des oſti, & au ſud Afdrede. Les oſti ont a leur nord le même bras de mer que les vinedas & les Burgendas & au ſud d'eux ſont les Haefeldan. . . .

Notes.

Les Burgendas ſont les habitants de Bornholm ; ce point n'eſt pas conteſté.

Suite du Texte Anglo Saxon

Ohtere ſeade his hlaforde Aelfrede Kyninge, thaet he ealra Northmanna nordthmeſt bude. He ſveath thaet he bude on them lande northeverdum vith tha veſt ſea, He ſeade thaet thaet land by ſvythe north tha non. As hit is call veſte button on ſea vum ſtovum. Stiſse mealum viſſiath Finnas, on huntade en vintra, and on ſumera on fiſkothe be vere ſea.

He ſeade theat he eat ſumum cyrre vol de ſandian, hulange thaet land north right leage, oththe hveather eanigman be northan theam

Verſion Litterale.

Ohthere dit à ſon Seigneur Alſrede Kyninge. Que de tous les Nordmanna, il habitoit le plus au Nord. Il dit qu'il habitoit dans le pays qui a au Nord le Weſt-Sea. Il dit que cette Terre s'étendoit vers le Nord, qu'elle étoit dèſerte, mais que l'on y voyoit quelque fois des Finnas, qui chaſsoient pendant l'hiver, & qui pêchoient pendant l'Eté.

Il dit que quelque fois il avoit voulu ſavoir combien la Terre s'étendoit vers le Nord, & s'il y avoit des hommes au Nord du déſert: Pour celà il

veſtene bude. Tha for he north rihte be theam lande. Let him ealne veg that veſteland on theat ſteorbord. . . .

gouverna vers le Nord près de la Terre, & cette terre déſerte lui reſtoit à Stearbord.

Notes.

Nous ne ſuivrons point Other dans ſon voyage aux mers du nord, parcequ'il n'a point de rapport avec notre objet, non plus que dans ſon pays de Halgoland, dont il étoit un des plus riches habitans. Nous ne le ſuivrons pas non plus dans ſon très obſcur voyage à ſciringes-heal & à Haethum; qui, (dit-il) *eſt un Port ſitué entre Vinedum Seaxum & Angle*, c'eſt à dire, fort à l'Oueſt des Pays répreſentés dans notre Carte: mais nous paſserons tout de ſuite aux rélations de Wulfstan.

Suite du Texte Anglo-Saxon.

Vulfſtan ſeade theat he gefore of, Heathum theat he veare on Truſo on ſyſon dagum, and nihtum. That that ſcyp veas ealne veg y rnende under segle. Veonodland him veas ealne veg on ſteorbord, and on beacbord him veas Langaland, and Lealand Falſter an Sconeg: and thas land eall yrath to Denemarcan... And Veonodland veas us ealne veg on ſteorbord oth Viſle muthan. Seo Viſle is ſwythe myſel ea. And hio to lith Vitland and Veonod land. Ant theat Vit land beſimpeth to Eſtum and ſeo Viſle

Verſion Littérale.

Wulfſtan dit qu'il étoit parti de Haethum, & qu'il étoit arrivé à Truſo en ſept jours & autant de nuits; le Vaiſseau étant toujours ſous voile. Weonodlani lui étoit à Stearbord, & à Beacbord il avoit Langaland, Laeland, Falſter & Sconeg: & tout ce pays appartient à Denemarcan. ..... Et Veonodland nous étoit pendant tout le chemin à Steorbord juſqu'à l'embouchure de Wisle. Wisle eſt une grande eau, & elle coule dans Vitland & dans Veonodland: Et ce Vitland appartient à Eſtum, & ce Visle vient de Veonodland & entre dans

lith ut of Veonod lande, and lith in Estmere: And se Est-mere is huru fiftene mila brad. Thonne cymetch Ilsing, eastan in Estmere, of them mere the Truso standeth in stathe. Ant cumath ut samoth in Estmere: Ilsing eastan of East lande, and Vislesuthan of veonodland. Andthonne benimth visle Ilsing hire naman. Ant ligeth of them mere vest and north on sea: forthy hit man heaz vislemutha.	*Estmere ; & cet Est-mere est large au moins de quinze milles. Ensuite vient. Il sing du côté de l'Est dans Estmere de ce mere sur le bord duquel est Truso; & ils entrent ensemble dans Estmere. Ilsing du côté de l'Est vient d'Estlande, & Visle du côté du sud vient de Veonodlande: & alors Visle ôte à Ilsing son nom, & elle est à l'ouest de cet Estmere, & au Nord est la mer, & de la vient le nom, de Vislemutha.*

Je finis ici cet Extrait où je me suis borné aux articles des Pays dont nous nous occupons présentement. Il sera facile de s'asurer de la fidélité de ma Traduction pour peu que l'on veuille se donner la peine d'apprendre l'alpha-

bet Anglo-Saxon, de ſe familiariſer avec ce Dialecte, & de conſulter le lexique de Benzon & la Grammaire de Hickeſius. J'ai ſuivi ſouvent dans le Texte l'Ortographe de Buſsaeus, & ne me ſuis éloigné de ſon ſens que dans très peu d'endroits, dont je rendrai compte à la fin de ce livre: mais je me ſuis d'autant plus éloigné de la verſion Angloiſe, qu'elle joint aux fautes nombreuſes qui lui ſont propres, celles des remarques & de la carte qui l'accompagnent. Le nom de leur auteur m'avoit engagé dans une critique pénible & contraire à mes principes, car j'ai toujours penſé qu'il ſuffiſoit de démontrer la vérité de ſes propres opinions pour prouver la fauſseté des opinions contraires: cependant j'avois cru devoir faire une exception pour Mr. Forſter, ainſi que j'en avois déja fait pour les Géographes d'Anville & de l'Ille, & cette facheuſe partie

de mon travail m'avoit de'ja pris un tems considerable lorsque j'eus l'agréable surprise de voir que l'ecrivain estimable que je voulois combattre, s'etoit réfuté lui même, en anonçant des opinions toutes differentes dans son *histoire des voyages faits dans le nord.*

Et certe il eut été domage d'obscurcir ce fragment géographique, qui tel que je le présente, a dans sa brieveté l'avantage d'offrir par tout des notions claires & précises. Cependant l'on sera peut être étonné d'y voir de Maroaro, cést à dire, le pays des Marahes s'étendre aussi loin entre la Thuringe & le Visleland, mais il faut se rappeller que ce Péuple avoit fort reculé ses limites sous le regne de ce Swatopolug, que les allemands ont connu sous le nom de Roi de la grande Moravie, contrée, qu'un

demi

demi siècle après la mort de ce Prince, Constantin Porphyrogenete appelloit encore la région de Swendoplocus. L'Histoire de ce Régne fameux pour le quel j'ai réuni plus de sources que l'on n'en imagine communément, remplira probablement l'un des livres de mon ouvrage qui suivra le plus immédiatement celui-ci.

Apréſent j'en viens à la dénomination de Syssile, qui chez le Roi Alfred suit celle de Vinnedaland. Quelques savants ont cru qu'il s'agissoit de la Silesie; ce que je viens de dire du Maroaro doit déjà faire soupçonner que cette opinon n'est point soutenable, mais on trouve dans Helmoldus dequoi résoudre ce Problème, & j'en parlerai dans le dernier chapitre de ce livre: les autres noms Vénédes n'ont besoin d'aucun commentaire, il sera facile de reconnoitre,

les Obotrites, les Wilzes & les Hewel-
diens dans les Apdredes, les Wylte &
les Eafeldan qui ſont écrits plus bas
Heaféldan: il ſemble même que la no-
menclature Anglo-Saxonne devroit
avoir la préference ſur celle des au-
teurs qui ont écrit en latin: du moins
le géographe Moeſo-gothique de la
Bibliothèque Electorale de Baviere,
écrit *Abtrezi*, *Hebfeldi*. Je rappelle
ce prétieux manuſcrit plutôt que je ne
le cite, car je ſais qu'il n'à pas en-
core acquis dans l'opinion des ſavans
ce dégré de confiance que lui eut
donné une illuſtration entrepriſe par
quelqu'un des Maitres dans l'art de la
critique. Le Comte du Buat eſt, je
crois, le ſeul qui en ait parlé juſqu'à
préſent; il juge que ſon auteur de-
voit être Thrace ou Illyrien. Je ne
prétends point m'écarter entièrement
de ſon opinion ſur les lieux de ſa nais-

ſance, mais je penſe en même temps que les expreſſions d'Nortabtrezi & de Oſterabtrezi déſignent clairement la nation à la quelle il appartenoit, & juſtifient le nom que je lui ai donné plus haut de Géographe Moeſo-gothique. Voyez l'hiſtoire ancienne des Peuples de l'Europe par Mr. le Comte du Buat L. II. C. 9.

Je reviens à la Géographie du Pays des Venedes, & pour la rendre plus familiere à mes lecteurs, je vais rapporter preſque en entier le ſecond chapitre du premier livre de la Chronique des Slaves du Prêtre Helmoldus qui vivoit dans la Wagrie vers le milieu du douzieme ſiècle.

Texte de Helmoldus.

Où la Pologne finit l'on parvient à l'immenſe Province des Slaves..... qui, aujourd'hui ſont appellés Wi-

nithi ou Winuli. Parmi ceux ci les premiers ſont les Pomerani, dont les habitations vont juſqu'à l'Odora. Odora eſt un fleuve, le plus beau qu'il y ait dans la Région Slavique ; ſa ſource eſt dans un goufre profond, chez les Mörahes, qui ſont à l'orient de la Boheme, c'eſt là auſſi qu'eſt la ſource de l'Albia. Ces deux fleuves ne ſont pas éloignés, mais leur cours eſt différent. L'Albia va vers l'occident, inonde dabord les Bohemes & les Sorabes, enſuite elle ſépare les Slaves des Saxons, puis la paroiſse de Hammenbourg d'avec celle de Breme; Enſin l'Albia entre victorieuſe dans l'Ocean. L'autre fleuve s'appelle Odora; il va vers le nord; il paſse au travers des Winuli, il ſépare les Poméraniens d'avec les Wilzi.

A l'embouchure par laquelle le Fleuve Odora entre dans la mer Balthique, étoit jadis la célèbre ville de Winneta qui offroit un ſuperbe Port aux peuples des environs. L'on raconte de cette ville des choſes grandes & preſque incroyables, c'eſt pourquoi nous en parlerons: car on dit que cette ville étoit la plus grande de celles que renferme l'Europe & qu'habitent les Slaves mêlés aux autres Peuples grecs & barbares. Les Saxons qui y venoient, avoient la permiſſion d'y demeurer, pourvû que pendant leur ſéjour, ils ne fiſsent point profeſſion du Chriſtianiſme: auſſi juſques à l'entière deſtruction de la ville, tous les habitans demeurerent fidéles aux rites du Paganiſme: au reſte nulle autre nation ne s'eſt montrée plus honnête & plus bienveillante dans ſes mœurs & ſon hoſpitalité.

Cette ville enrichie par les marchandises de toutes les autres, abondoit en choses agréables & rares. On dit qu'elle fut entierement détruite par un Roi de Dannemarck qui y vint avec sa flotte, mais on en voit encore des restes. C'est là que Neptune paroît d'une triple nature, car cette Ile est baignée par trois détroits, dont l'un a des eaux vertes, l'autre blanchâtres, & le troisieme a des mouvements impétueux produits par de continuelles tempêtes.

Notes.

La ville de vinneta, est appellée par Adam de Breme *Julinum* ou *Jumne*, & l'analiste Saxon l'appelle *Vimne:* ces deux auteurs disent *que l'on conservoit dans la ville ollam vulcani, que les habitants appellent*

ſeu grec & dont ſolinus fait mention.

Les Hiſtoriens du nord ont nommé cette ville *Jumne*, *Jomſbourg* & *Jumabourg*, toutes dénominations dont le ſens eſt tiré de leur propre langue. Voici ce qu'en dit Torfaeus L. c. cap. 2. & 7.

Texte de Torfaeus.

Jomſbourg eſt une ville immenſe & bien fortifiée..... au milieu étoit un port qui pouvoit contenir trois cent vaiſseaux longs. A l'endroit où le port regarde la mer, il étoit fermé par une porte de fer: ſur le port etoit un pont de pierre propre à baiſser & à lever cette porte: ſur le pont étoit une tour, où l'on conſervoit les balliſtes. Tous les vaiſseaux pouvoient être renfermés dans le port, cette ville étoit auſsi appellée

Seabourg à cauſe qu'elle étoit batie ſur la mer.

NOTES.

Les habitants de vinneta furent diſperſés entre les années 1044. & 1048. Une partie s'établit dans l'ile voiſinne, & y bâtit une ſeconde Julin appellée depuis Volin, dont il ſera queſtion dans le chapitre ſuivant. Ce qui reſtoit de Vinneta fut couvert par les eaux de la Balthique, & ſes ruines ont été retrouvées en 1771. par deux vaiſseaux hollandois qui y firent naufrage, & laiſserent une partie de leur quille contre trois piliers ronds en marbre blanc ou albâtre, voyez les diſsertations du ſavant Keſſenbrick, inſerées dans les volumes 8. & II. du Magaſin de Buſching.

L'on peut auſsi chercher dans le *Trougwaſona ſaga* de Snorro Sturlerſon

lerson l'histoire d'Olaf Trugwason Prince de ces mêmes Varaigues qui avoient soumis les Républiques Slaves de Nowogorod & de Pskow. L'on y verra comment Olaf courut toute la Balthique avec ses vaisseaux, & vint ensuite à Vinneta, où il épousa la belle Geïra fille de Boryslaw: mais ces époques postérieures au neuvième siècle, n'appartenant point à mon plan actuel, je reviens au texte de Helmoldus.

Suite du Texte.

Il y a aussi d'autres Peuples Slaves entre l'Albia & l'Odora, les Héruli ou Heveldi qui sont près du fleuve Habola, & près de la rivière Doxa. Les Leubuzi & les Wilini Stoderani & beaucoup d'autres. Après le cours paisible de l'Odora, & diverses Peuplades des Poméraniens, vient le

Pays de ces Vinuliens que l'on nomme Tollenzi ou Redari. Leur Ville la plus connue est Rethré, siege de l'Idolatrie. Là est un vaste Temple consacré aux Démons dont le Prince est Radegast. Son simulacre est doré & son lit tourné au midi.

La Ville même a neuf portes, renfermées de tous côtés par un lac profond. Un pont de bois offre un passage, qui n'est libre que pour les Prêtres, & pour ceux qui demandent des réponses.

Ensuite l'on vient aux Kyziniens-Circipaniens qui sont séparés des Redaires Tollenziens par le fleuve Panis & la Ville de Diminé. Les Kyziniens Circipaniens sont de ce côté ici du Panis, & les Rédaires tollensiens sont de l'autre. Ces quatre peuples sont à cause de leur valeur appellés Wilzi, ou Lutici.

Notes.

Je dois me hâter d'avertir que toute cette Traduction de Helmold offre un ſens Géographique différent de celui que les Auteurs y ont vu jusques aujourd'hui. La liberté que j'ai priſe eſt ſuffiſamment juſtifiée par les contradictions du texte actuel; Je rendrai compte à la fin de ce livre de la nouvelle leçon que j'oſe préſenter, & qui ne conſiſte qu'en un léger changement dans la Ponctuation. Quant au nom de Vilzi. Il eſt Slave & veut dire *loups*. En liſant cet article il eſt difficile de ne pas ſe rappeler que l'on a vu dans la carte Peutigérienne, le pays des *Lupiones Sarmatæ*, & remontant à des époques antérieures que l'on a lu dans Herodote, L'hiſtoire de ces *Neures*, des mêmes contrées qui ſe changeoient en loups pendant l'hiver, & reprénoient au

printemps leur ſorme naturelle ce qui peutêtre ne vouloit dire autre choſe ſi non qu'ils portoient des *Wilczures*.

Je ne donne pas ceci pour un ſyſtème, pas même pour une conjecture. C'eſt un rapprochement encore bien éloigné pour qui veut aſsurer chacun des pas qu'il fait dans la nuit obſcure du paſsé.

Suite du Texte de Helmoldus.

Au delà de ceux ci ſont les Lingones, & les Warnawi. Enſuite ſuivent les Obotrites ; leur ville eſt Micklinburgkh: Enſuite vers nous les Polabi, leur ville eſt Racisbourg. Puis on paſse le fleuve Travena pour entrer dans notre Province de Wagrie. Aldenbourg la maritime étoit autrefois la capitale de cette Province, Il y a auſſi des Iles dans la Balthique qui ſont habitées par des Sclaves. L'une de ces Iles

est Vémere ; elle est vis-à-vis des Vagriens, en sorte qu'on peut la voir depuis Altenbourg. L'autre Ile est bien plus grande, elle est vis-à-vis des Wilzes & habitée par les Rani qui s'appellent aussi Rugiani. C'est une des plus fortes Nations des Slaves. Eux seuls ont un Roi. L'on ne fait rien dans les affaires publiques sans leur avis ; tant ils sont craints, à cause de leur familiarité avec les Dieux ou plutôt les Démons, auxquels ils rendent un culte tout particulier.

Tels sont ces Peuples Vinuliens, dispersés dans les régions, les Provinces & les Iles de la Mer, Race idolâtre, vague & mobile, prête à exercer la piraterie, ennemis d'un côté des Danois, de l'autre des Saxons. Souvent ils ont été l'objet du zèle de grands Empereurs & de pieux ecclé-

ſiaſtiques, qui ont eſſayé de ramener ces Nations rebelles & incrédules, à la connoiſſance du nom de Dieu, à la grace & à la Foi.

CHAPITRE III.

De la Religion des Poméraniens. Miſſion de l'Evêque Bernhard.

LE Paganiſme des Poméraniens eſt mieux connu que celui des autres nations Slaves. Premièrement parce qu'ils ont été convertis plus tard, & en ſecond lieu, parceque leur converſion fut entrepriſe par Othon d'Andech Eveque de Bamberg, dont la miſſion fut célébrée en vers & en proſe par tous les beaux eſprits de cette ville alors l'une des plus lettrées de l'Allemagne: en ſorte que l'on n'a

que l'embarras du choix. Notre première préférence ſera pour le Père André de l'ordre de St. Benoit où nous trouverons plus de details ſur l'Eveque eſpagnol Bernhard qui engagea Othon, dans cette entrepriſe.

Je ſuivrai ma méthode ordinaire de faire parler les auteurs eux mêmes afin de mieux faire juger le lecteur du dégré de confiance qui leur eſt due.

Les quatre livres d' André abbé de Bamberg ſur la vie de St. Othon Evêque de l'Egliſe de Bamberg & Apôtre des Poméraniens.

PROLOGUE.

Ici commence le Prologue pour la vie du très ſaint Othon Evêque de l'Egliſe de Bamberg & Apôtre des Poméraniens.

Au très Révérend ſeigneur digne de Dieu, Benoit par la grace de Dieu Pontife de l'égliſe de Cammine.

André humble serviteur des freres du couvent de St. Michel de l'ordre de St. Benoit, de Bamberg, extra muros, lui souhaite qu'il puisse trouver la voie, la vérité & la vie éternelle dans celui qui est réellement la voie, la vie, & la vérité.

Père célébre dans les siècles, chef fameux dans le monde, vous avez éxigez de moi que j'écrive les faits de ce St. Othon Evêque de Bamberg & qui de notre temps s'est fait l'apôtre des Poméraniens... Or il est arrivé que feu Ebbo de venerable mémoire, Religieux de notre couvent (& qui ne le cédoit à aucun des modernes,) avoit déja tenté ce travail, & s'il y eut mis la dernière main, ma chétive personne n'auroit jamais osé s'en mêler. Aussi dans la suite de cette histoire je ne me suis point écarté de la trace de ses pas; mais

pour

pour les choses qu'il a omises, deux hommes célébres & dignes de foi y ont suppléé, Tiemo Prieur de notre couvent & le prêtre Sefridus, parlant tous deux en forme de dialogue. Tiemo n'avoit éncore que cinq ans lorsque St. Othon jetta sur lui un regard favorable: Il étoit d'une illustre famille & fut porté du berceau au couvent, c'étoit un bel enfant agréable dans ce qu'il faisoit & disoit & réjouissant tout le monde: Ensuite il fut un homme simple, comme Jàcob lorsqu'il habitoit sous les tentes de Rébecca. Celui là dit avec beaucoup de clarté tout ce que St. Othon avoit coutume de faire dans sa maison, & il m'instruisit aussi de la fondation des couvents, des chapelles & des églises. L'autre qui s'appelloit le prêtre Sefridus, avoit été avec St. Othon à la prédication

chez les nations barbares ; Il me raconta tout ce qu'il y avoit fait, comment il étoit arrivé à la chancelerie (curia) du Prince, & ensuite à l'Evêché, & lui même étoit un homme curial; & nourri dans cette étude. Ce qu'ils ont composé (s'il m'est permis de le dire) est à la vérité très élégant, mais par la sublimité des mots & des sentences, leur style s'éléve tellement qu'un de nous autres infirmes peut à peine le comprendre. Au contraire la manière d'Ebbo, quoique appuyée sur la vérité des choses, se traine tellement à terre que les sages ont de la peine à s'abaisser jusqu'à elle. C'est pourquoi très St. Père vous m'aves ordonné de marcher tellement entre deux, que les choses que je présente puissent convenir également aux enfants qui veulent sucer du lait, &

aux hommes qui demandent de la nourriture ....
..
......Or donc je vous prie vous entre les mains de qui ce livre tombera, que vous croyez véritable tout ce que je dis, & que personne n'imagine que pour plaire à qui que ce soit j'y aye mis des choses douteuses, car il vaut mieux ne rien dire que de dire des faussetés, & je sais que nous rendrons compte un jour de toutes nos paroles........
........Enfin très St. Pere puisque j'ai obbéi à vos ordres, je me recommande aux prières de St. Othon afin que je sois dans ce monde delivré des embuches de mes ennemis & dans l'autre de la chaine de mes pêchés. Je souhaite que vous viviez dans le Christ & que vous vous souveniez de moi.

Cette eſpèce de préface ou d'épitre dédicatoire, a malgré ſa prolixité le défaut de tous les ouvrages de ces temps là, c'eſt à dire d'être obſcure, & même de jetter un ſi foible jour ſur les ſources de notre auteur qu'on ne ſauroit dire au juſte s'il a puiſé dans des livres, ou s'il n'a été inſtruit que par la converſation. Nous reviendrons ſur cet objet dans le chapitre ſuivant. Apréſent paſsant ſous ſilence tout le premier livre où le moine André ne traite que de choſes étrangères à notre ſujet, nous rapporterons le ſecond preſque dans ſon entier.



Suite du Texte d'André L. 2. C. I.

De l'Evêque Bernard qui étoit allé en Poméranie pour convertir ses habitans, mais qui ayant été honteusement chassé par eux, vint chez St. Othon; & ensuite ayant déposé les pontificales, se fit moine dans le couvent de St. Michel.

Ainsi donc le monde devenant vieux, & la Journée du siècle approchant de son crépuscule la bonté divine permit que la lumiere fut portée chez les Poméraniens, courbés jusqu'alors sous le joug de l'erreur, & elle destina à cet œuvre le pieux Evêque Othon. Celui-ci n'étoit occupé qu'à gagner des ames, & veilloit comme l'étoile du matin au milieu du brouillard où comme la lune les jours ou elle est pleine; & il sembloit un soleil lévant au milieu des autres évêques ses confreres.

Or voici quelle fut l'occafion de fon apoftolat, telle que je l'ai entendue de la bouche même du ferviteur de Dieu, Udalric prêtre de l'églife de St. Egide batie par St. Othon, dont la foi eft tellement éprouvée devant Dieu & les hommes, que je dois croire ce qu'il dit comme fi je l'avois vu moi même.

Il difoit donc qu'il y avoit eu un certain Evêque appellé Bernhard, homme plein de fcience & de fainteté: fa famille étoit Efpagnole mais il avoit été nommé à l'évêché & confacré à Rome. Bernhard avoit pendant quelque temps mêné la vie heremitique, avec d'autres ferviteurs de Dieu: Enfuite un certain Evêque hérétique ayant été dépofé à Rome, Bernhard fut tiré de fon hermitage & mis à fa place; mais bientôt il vit que fon églife étoit dé-

chirée par un ſchiſme horrible, par ce qu'une partie en étoit portée pour lui & l'autre pour l'Evêque dépoſé: Alors en homme ſage cédant au temps il vouloit retourner à ſon Hermitage, lorſqu'il entendit dire que la Poméranie étoit encore adonnée aux erreurs du Paganiſme. Cette nouvelle enflamma Bernhard du deſir d'entreprendre une telle converſion, car c'étoit un contempteur dela vie préſente, ennemi de ſon corps & qui ne vivoit que de pain ſec & d'eau.

Bernhard vint donc chez le Duc de Pologne & lui expoſa le ſujet de ſon voyage ; celui-ci le reçut honorablement & le félicita ſur ſa pieuſe ardeur, mais il l'aſsura que les Poméraniens étoient une nation féroce, & qui préféroit la mort au joug de la foi. Bernhard répon-

doit constamment, qu'il n'étoit parti de chez lui que dans l'intention de recevoir la mort pour l'amour du Christ. Le Duc fut charmé de sa constance & lui donna un interprête & un guide

Bernhard plein d'humilité entra dans la ville de Julin nuds pieds & dans un mauvais habit, & il commença à y répandre les sémences de l'évangile. Mais les citoyens de Julin qui ne savoient juger des choses que par l'apparence le mépriserent à cause de ses mauvais habits, & lui demanderent qui il ètoit, & de la part de qui il venoit. Bernhard répondit qu'il étoit un serviteur du vrai Dieu créateur du ciel & de la terre, & qu'il étoit envoyé par lui pour les tirer du chemin de l'idolatrie. Alors les citoyens de Julin se mirent en co-

lère & dirent: „ Comment pouvons
„ nous croire que tu sois l'envoyé du
„ plus grand des Dieux, toi qui es
„ si méprisable & si pauvre, que tu
„ n'a pas même de quoi avoir des
„ souliers. Nous ne voulons te re-
„ cevoir ni t'entendre. Le plus
„ grand des Dieux ne nous auroit
„ jamais envoyé un homme aussi
„ abject: mais si réellement il veut
„ notre conversion, qu'il nous le fasse
„ dire par quelqu'un de plus décent
„ & de plus digne de sa puissance.
„ Pour toi retourne bien vite d'où
„ tu es venu, & ne profanes plus le
„ nom du plus grand des Dieux,
„ car tu n'es venu ici que pour
„ mendier. „

Bernhard plein d'intrépidité répondit: „ Si vous ne croyez pas
„ à mes paroles, vous croirez à mes
„ œuvres. Si vous avez quelque

„ vieille maison qui ne soit d'aucun
„ usage, mettez y le feu & jettez
„ moi dedans ; si la maison étant
„ consumée par les flammes moi j'en
„ sors sain & sauf, alors sachez
„ que je suis envoyé par celui qui
„ commande aux éléments.

Les Prêtres & les anciens ayant entendu cela, se mirent à dire entre-eux: „ Cet homme est fou, son extrême pauvreté l'oblige à chercher la mort ; & pour nous faire
„ mourir avec lui il veut mettre le
„ feu à la ville. Il faut prendre
„ garde à cet insensé. Il ne nous
„ convient pas de faire mourir un
„ étranger qui est venu nus pieds.
„ Nos freres les Prussiens ont il y a
„ quelques années tué un certain
„ Adalberd, qui prêchoit des choses
„ semblables; & il leur est arrivé
„ toutes sortes de calamités. Si nous

„ voulons être prudens nous con-
„ duirons celui-ci jusques à nos
„ frontières, sans lui faire de mal;
„ ensuite nous le mettrons sur un
„ bateau & nous l'enverons vers
„ d'autres terres. „

Pendant qu'ils parloient ainsi, Bernhard désirant le martyre avoit pris une hache, & s'efforçoit d'abattre une colonne d'une grandeur admirable, dediée à Jules Cesar dont la ville de Julin à pris son nom. Ce que les Payens ne pouvant souffrir, ils le battirent cruellement & le laisserent à demi mort. Après qu'ils se furent retiré, Pierre, chapelain de Bernhard, vint lui donner la main pour le relever, celui-ci se remit sur ses jambes & recommença à prêcher: mais les prêtres des Idoles l'arracherent du milieu de la populace, & le mirent sur un petit ba-

teau avec ſon chapelain & ſon interprète en lui diſant: " Puiſque tu
„ es ſi avide de prédication, va t'en
„ prêcher aux poiſsons de la mer &
„ aux oiſeaux, & ne reviens jamais
„ ici car il n'y a perſonne qui veule
„ t'y recevoir.

Bernhard, ſuivant le précepte de l'évangile, ſecoua la pouſſière de ſes pieds & revint chez le Duc de Pologne, à qui il conta, en pleurant, ce qui lui étoit arrivé. Le Duc lui répondit: " J'avois bien prévu que les Poméraniens ne voudroient pas re-
„ cevoir la foi. Ainſi ne tentez plus
„ de vaincre leur folie digne d'un
„ peuple de profanes & de chiens.

Bernhard dit à cela: " Ce ſont des
„ animaux, (animales ſunt) qui me-
„ connoiſsent les dons ſpirituels &
„ ne jugent que d'après l'exterieur.
„ Ils m'ont mépriſé à cauſe de ma

„ pauvreté: Mais je ne désespere-
„ rois pas de leur conversion si elle
„ étoit entreprise par quelqu'un de
„ riche & de puissant.„ Le Duc garda
chez lui pendant quelques jours le
serviteur de Dieu, le traitant avec
beaucoup d'égards, il lui fournissoit
les soutiens de la vie temporelle & en
recevoit l'aliment de la vie à venir.
Pendant ce temps là il y eut à
Bamberg un congrès des Princes;
l'Evêque Bernhard y parut admi-
rable par sa sagesse, sa doctrine,
& toutes ses vertus: Car le Véné-
rable Heumo, chanoine de St.
Jaques, qui nous a laissé tant de
monuments de son génie, dit qu'il
avoit appris de lui sur l'art du cal-
cul, bien des choses qu'il avoit trouvé
obscures & fausses chez les autres ari-
thméticiens...ainsi que sur la chrono-
logie, & voici même comme il s'expri-

me dans le Prologue de quelqu'un de ses livres. „Je bénis le Dieu tout puissant, de ce qu'il a permis que j'ap-
„ prise de cet homme bien des
„ choses que j'ignorois auparavant,
„ tant sur la supputation des temps,
„ que sur les mystères & les raisons
„ de l'observance pascale; & enfin
„ sur toutes les questions que nous
„ avons traité ensemble.

Udalric étoit un religieux de St. Egide. L'homme de Dieu, Bernhard, lui avoit accordé sa familiarité. Un jour il le questionna sur notre ordre & sur la nature de notre règle. Alors Udalric répondit: „ La
„ première règle de notre couvent,
„ étoit relâchée & peu religieuse,
„ selon la coutume des Amberbassiens: mais Wolfram dixième
„ Abbé, institué par St. Othon,
„ porta la réforme parmi nous & y

„ établit la règle de Hirsan ; & depuis lors, une odeur du Christ s'est „ repandue dans tout notre couvent„. Bernhard ayant entendu ces choses leva les mains au ciel, & remercia Dieu en répandant des larmes. Dans la suite il y déposa les ornements pontificaux, prit l'habit de moine, & édifioit trllement l'Abbé Wolfram par ces conseils, que celui-ci remercia souvent Udalric des insinuations faites à un tel homme.....

Chapitre 2.

Comment St. Othon fut persuadé par Bernhard, d'aller convertir les Poméraniens, & comment le même Bernhard fut rappelé par ses frères à ses propres affaires.

Ainsi donc St. Othon ayant entendu parler de la sainteté des

mœurs de Bernhard, & de sa ferveur delors inusitée pour la conversion des payens, le reçut avec la vénération qui lui étoit due & s'informa curieusement des particularités de son Voyage, & de l'état de la Poméranie. Bernhard s'apperçut bientôt qu'Othon étoit prêt à tenter toutes sortes de bonnes œuvres, & se servit de paroles persuasives comme d'une huile qu'il jetoit sur la flamme de sa ferveur. Bernhard dit donc: „ O mon Pere! Je n'a-
„ vois point oublié les paroles du
„ Seigneur à ses disciples, lorsqu'il
„ les envoya à la prédication. Ne
„ portez ni un sac, ni une malle,
„ ni une chaussure. Je commen-
„ çai l'œuvre de l'évangile avec
„ une telle pauvreté, que j'allai ef-
„ fectivement pieds nus: mais
„ cette nation insensée, voyant la

pau-

„ pauvreté de mon habillement,
„ crut que je voyageois non par
„ amour pour le Christ, mais par
„ nécessité, & repoussa ainsi les pa-
„ roles de salut que je lui por-
„ tois. Ainsi donc O Pere bien
„ aimé, si vous voulez gagner quel-
„ que chose sur ces barbares, Vous
„ devez avoir une suite noble & dis-
„ tinguée, & y porter une grande
„ abondance de vivres & d'habits;
„ alors ceux qui ont méprisé la sa-
„ lutaire pauvreté, se soumettront
„ peut-être à la vanité des richesses.
„ Il faut aussi vous bien garder de
„ rien désirer de ce qui leur ap-
„ partient; mais s'ils vous offrent
„ quelque chose, il faut leur ren-
„ dre plus que vous n'aurez accepté,
„ afin qu'ils comprenent bien que
„ vous n'avez pas entrepris l'œuvre
„ de l'évangile par un honteux desir

„ de quelque profit, mais ſeulement „ par l'amour que vous portez à „ Dieu. Ayez donc du courage, & „ vous ne manquerez pas de condui- „ re toute cette multitude à la terre „ de promiſſion. Et ne vous laiſſez „ pas abattre par des travaux dont „ la recompenſe doit être ſi belle. „ Le cœur du pieux Othon fut bientôt enflammé d'un vif déſir de boire le calice qui ſe préſentoit à lui. Pendant ce temps là, les freres hermites de Bernhard le cherchoient par toute la terre. Ils le trouverent enfin chez nous, & l'emmenerent avec de grandes marques de joie & d'admiration. Voici donc quelle fut l'occaſion de la miſſion de St. Othon dans la Poméranie: Mais quel en fut le ſuccès, c'eſt ce qu'avec la grace de Dieu, nous expliquerons dans les chapitres ſuivants.

Chapitre 3.

Comment St. Othon obtint du Pape Calixte, la permiſſion de prêcher l'évangile aux Poméraniens, & de ſon voyage juſque chez le Duc de Bohême Ladislas.

Le pieux Othon ſachant que rien dans une maiſon ne devoit être fait à l'inſu du pere de famille, ne voulut point commencer cet œuvre ſans l'aveu du Pontiſe de Rome ; & lui ayant envoyé d'honnorables Légats, il en obtint la permiſſion de prêcher l'évangile aux Poméraniens. Dans le même temps, Othon conſacra l'Egliſe de St. Valburge ſur la montagne d'altenbourg, & c'eſt là qu'il s'ouvrit de ſon deſsein au religieux Udalric lui diſant: " Quoique je „ ſois ici accablé d'affaires, tant „ particulières que publiques, ce-

„ pendant la charité du Chriſt m'en-
„ flamme au point, que je ſuis ré-
„ ſolu d'aller porter ſon nom en Po-
„ méranie, ... & je ne m'occupe
„ plus qu'à trouver des compagnons
„ pour les travaux qui m'attendent.
„ Ceux que je juge y être les plus
„ propres, ſont d'abord vous mon
„ digne frere, ſecondement Werin-
„ her prêtre de Erenbach, qu'ornent
„ la ſageſse & la piété: troiſieme-
„ ment nous pouvons prendre Adal-
„ bert qui ſait la langue de ces bar-
„ bares. C'eſt pourquoi, prenez
„ ſept jours de temps pour délibe-
„ rer ſur ce que je vous propoſe, &
„ puis vous me direz ce que le St.
„ Eſprit vous aura inſpiré. „

Udalric ſe receuillit un inſtant en lui même, enſuite il répondit en ces termes: „ O mon pere! les ſept

„ jours de délibération ſont déjà
„ écoulés pour moi, & j'accepte vos
„ propoſitions avec joie; & pour
„ me ſervir des paroles du Prince
„ des Apôtres, je ſuis prêt à vous
„ ſuivre dans les priſons & au ſup-
„ plice.

Le Pieux Othon ayant entendu cela, le remercia les larmes aux yeux & lui dit: „ Je vais donc com-
„ mencer avec joie & ardeur, puis-
„ que le St. Eſprit vous inſpire les
„ mêmes choſes . . . . . mais puiſque
„ Bernhard nous a avertit de nous
„ pourvoir d'une grande abondance
„ de vivres & d'habits, je voudrois
„ que vous ſongiez à un fidelle ſervi-
„ teur, qui fut propre à prendre ſoin
„ de ces choſes là.

Udalric répondit: " Je connois un
„ jeune clerc appelé Siefridus, qui
„ eſt ſpirituel, brave & fidelle, &

„ s'il le faut, il sera très propre à
„ écrire les papiers pendant le vo-
„ yage. Voilà l'homme que je crois
„ propre à vous accompagner.

Le pieux Othon reçut agréablement cette proposition & dit: „ Vous
„ avez bien jugé, & Siefridus aura
„ la première place parmi mes ser-
„ viteurs. . . . Cependant comme tout étoit déjà prêt pour le voyage, Udalric fut attaqué de la fievre. Les servantes du Christ, Berchrada & Wenzelmut, & les autres qui étoient dirigées par lui, obtinrent ainsi par leurs prières & leurs larmes, ce qu'elles désiroient de la clémence divine, c'est à dire qu'il fut retenu en ce lieu. Le pieux Othon y resta aussi trois jours pour attendre son rétablissement, pendant lesquels il le visitoit souvent ou bien y envoyoit ses valets. Mais les

maux d'Udalric ne cessant point mais au contraire augmentant de jour en jour, l'homme choisi par Dieu, se résolut, non sans beauccup de tristesse, à abandonner son compagnon & se mit en route avec les siens. Le St. Evêque prit avec lui le jeune Sefridus, l'éléve d'Udalric, & l'eut des lors dans une affection toute particulière... .Une grande partie du clergé de Babenberg & des Domestiques d'Othon l'accompagnerent jusqau'au monastère de Michelfeld..... Enfin il arriva au Monastère de Claderen, où il fut reçu avec beaucoup d'honneurs, car il y trouva des envoyés du Duc de Bohême, Ladislas, qui devoient le conduire jusqu'à la ville de Prague. Lorsqu'il fut arrivé dans cette capitale, le Duc le reçut lui même avec son Evêque Megenhard de sainte mémoire.......

Enſuite le pieux Othon vint à l'abbaye de Setzke, puis à Albeur, où le Duc lui avoit déſigné ſes gites juſques dans les terres des Polonois. Ce fut auſſi dans ce lieu que les envoyés du vénérable Duc des Polonois, Polizlaus, rencontrerent l'Apôtre de nos jours, & lui offrirent de l'accompagner juſques à la ville de Gnezn. Othon paſsa par l'Evêché de Breslau où il reſta deux jours. Le troiſième, il entra dans l'évêché de Pozn, & il eut de la peine à arriver le quatorzième à Gnezn métropole de la Pologne.

Chapitre 4.

Comment St. Othon fut reçu par Polizlaus, Duc de Pologne, & des choſes qu'il fit.

Polizlaus ayant appris l'arrivée de l'homme de Dieu, en pleura de

joie

joie & alla à sa rencontre nus pieds, à la tête du peuple & du clergé ; même il y fit porter ses fils qui étoient à la mamelle, leur ordonna de baiser la trace de ces pas, & demanda pour eux, avec des larmes, la bénédiction du saint homme. Ce Duc étoit un Prince plein de vénération pour l'église du Christ, ami des pauvres & consolateur des affligés ; aimé de tous à cause de son humilité & de sa charité, & s'occupant plus à fonder des couvents qu'à fortifier des villes. Il retint Othon pendant trois semaines dans la maison de Jacques curé de la grande Eglise, qui fut ensuite fait Evêque.

Le pieux Othon ayant enfin quitté Gnezn, on lui fit un vol dans la première Ville, & il eut bien de la peine à se le faire restituer par un édit du Duc Polizlaus. Dans le

même endroit, Heroldus & Godeboldus, ayant reçu sa bénédiction retournerent chez eux. Ensuite le pieux Othon arriva, avec l'aide de Dieu, aux frontières des Polonois.

Je termine ici cet extrait du Bénédictin André qui, mieux que tous les autres écrivains de Bamberg, a détaillé l'histoire de cette première mission tentée en Poméranie par l'Evêque Bernhard ; ce qui ne doit point surprendre, puisqu' André la tenoit du prêtre Udalric, qui lui même avoit été très lié avec ce pieux prélat. Pour la mission d'Othon, nous suivrons Siefridus ou Sefridus qui avoit été du Voyage, après avoir été recommandé par ce même Udalric, ainsi qu'on l'a vu plus haut.



CHAPITRE IV.

Suite du même sujet. Mission de St. Othon Evêque de Bamberg.

LEs Dialogues de Sefridus & de Tiemo, doivent être regardés comme la véritable, source où le Bénédictin a puisé, tout ce qu'il n'avoit pas appris dans la conversation d'Udalric: Mais nous ne les avons plus dans toute leur forme primitive, car ceux qui nous sont conservés dans le manuscrit Gretzerien, sont d'une grande simplicité; au lieu que le Bénédictin dit de cet ouvrage que son style s'éleve si fort quelque fois, qu'on a de la peine à le comprendre; & d'un autre côté l'on voit dans les écrits du Bénédictin, des traces visibles des Dialogues. voyez L. I. c. 22. Il semble donc assuré que les Dialogues Gretzeriens,

ſont conformes en tout au premier type, ſi ce n'eſt que l'on y aura omis à deſsein des paſsages trop empoulés & qui tranchoient avec le reſte, ce qui ſeroit fort dans le gout du ſiècle. Ceci doit rappeler aux Polonois les Dialogues hiſtoriques de leur chroniqueur Kadłubek, qui ſemble avoir moins cherché à faire une hiſtoire, qu'à faire montre de ſon eſprit à propos de l'hiſtoire.

Je dois avertir que Gretzerius s'eſt trompé, lorſqu'il a donné ſon manuſcrit pour être une hiſtoire du Bénédictin André : ce n'eſt qu'une compilation faite dans des temps poſterieurs, par un auteur inconnu, probablement un moine, qui après avoir refondu en meilleure latinité la préface d'André, a joint enſemble le premier livre de cet auteur & les deux derniers des Dialogues.

Quand à l'anonyme de l'édition de Jaſchius, il n'a fait que réduire les Dialogues en hiſtoire: mais il s'oublie ſouvent, & met les phraſes à la première perſonne, comme ſi c'étoit encore Sefridus quiracontoit; comme à la page 295. & ailleurs. J'en viens aux Dialogues eux mêmes, que je reprens d'un peu plus haut que je n'ai interrompu l'hiſtoire du Bénédictin, perſuadé que mes lecteurs Polonois me ſauront gré de leur faire connoitre un voyageur, qui a vu la cour de leur Boleslaw Krzywouſty, qui eſt le même ſouverain que les auteurs allemands ont nommé Polizlaus.

Texte du manuſcrit de Gretzerius.

TIEMO.

" *Pardonnez ſi je vous interromps*
" *un inſtant. Je vois bien quelles*
" *ſont les circonſtances qui ont con-*

„ duit Othon vers ces nations loin-
„ taines : mais je voudrois ſavoir
„ encore, par où il y eſt allé, le
„ temps qu'il y a mis, ſi le voyage a
„ été agréable ou facheux ; ainſi je
„ vous conjure de ne rien omettre
„ qui y ait rapport.

SEFRIDUS.

Le ferai comme vous le déſirez.

Chapit. 8.

Othon ayant ainſi préparé toutes les choſes nécesſaires à ſon voyage, ſe mit en marche le lendemain de la fête de St. George martyr, après avoir ſalué ſon peuple & ſon clergé. En chemin, comme pour ſandifier ſa route, il conſacra deux égliſes, l'une à Luckenberck, & l'autre à Johen-drece. Delà il traverſa la forêt de Bohême par l'Abbaye de Cladarim

& vint à Prag. Enſuite il paſsa par Sancha égliſe ſituée ſur l'Elbe, & il vint à une ville du Duc de Bohême appelée Miletia: il y fut reçu magnifiquement & comblé de préſents par le Duc lui même. Enſuite il paſsa par une autre de ſes villes appelée Burda, & il vint à Nemecia ville du Duc de Pologne. Enſuite il paſsa par trois évêchés de Pologne, celui de Breslau, celui de Caliſs & celui de Pozen. Enfin il arriva à celui de Gnezn. Partout nous fumes reçu avec les mêmes honneurs, à ſavoirque l'on alloit en proceſſion à notre rencontre en chantant l'hymne. " Cives apoſtolorum & domeſtici Dei „ venerunt hodie.

Chap. 9.

Le Duc & tous les grands de la Pologne, s'avancerent à deux cent pas

hors des portes de Gnezn, reçurent l'Evêque avec un respect extraordinaire & le conduisirent à la principale église. Le Duc étoit très content & glorieux d'un pareil hôte. Il s'occupa pendant sept jours à nous procurer les choses nécessaires pour son voyage, il nous donna des interprètes qui savoient la langue Sclave & Theutonique. Que dirai-je de cette longue suite de chariots chargés de vivres & des malles de l'Evêque. Le Duc nous donna de la monoie de cette terre (teræ illius) avec grande liberalité, voulant non seulement que nous ne manquassions de rien, mais encore, que nous n'eussions pas à dépenser le notre & désirant peutêtre achetter par ses dépenses tout le merite de ce voyage. Enfin le Duc nous donna trois de ses chapelains ordinaires, un centurion nommé

mé Paulitius, homme doué d'une éloquence naturelle, qui le rendoit très propre à haranguer le peuple.

Chap. 10.

Nous passames par Uzda ville forte située aux confins de la Pologne, & nous entrames dans une vaste & horrible forêt qui sépare ce pays d'avec la Poméranie. Aucun mortel ne pénétroit autrefois dans cette forêt; seulement quelques années auparavant, le Duc qui n'avoit pas encore soumis la Poméranie, voulut entrer dans ce pays pour le ravager, & fit un chemin à son armée en coupant & marquant les arbres. Nous fumes obligés de nous conformer à ces signes, mais nous ne nous avançames qu'a-

vec de grandes difficultés, car nous étions effrayés par les ſerpents & les bêtes féroces, & importunés par les cris des grues qui avoient leurs nids ſur les arbres; enfin nos chariots s'embaraſsoient dans les lieux marécageux, & ce ne fut qu'au bout de ſix jours, que nous arrivames au fleuve qui fait la limite de la Poméranie.

Notes.

Le fleuve dont il eſt ici queſtion eſt la Notez, & la petite ville d'Uzda eſt appelée aujourd'hui *Uſcie*. Tout ce pays entre la Notez & la Varta n'eſt encore aujourd'hui qu'une grande forêt, ainſi que celui des Drevliens, la forêt Hercynienne, celle de Daunie, & beaucoup d'autres: Tandis que les Steps de l'Ukraine ſont encore auſſi dénués d'arbres, qu'ils l'étoient lorſ-

que les Scythes y faiſoient paitre leurs troupeaux. Il ſemble donc que les grandes forêts pouroient être miſes au nombre des plus anciens monuments. L'Hiſtoire naturelle concourt même avec celle des hommes pour nous le démontrer, & l'on peut voir dans les ſavants traités que Mr. de Buffon à fait ſur cette matière, toute la difficulté que l'on éprouve à faire venir des bois là où il n'y en n'a jamais eu, & à détruire ceux qui ſont bien enracinés.

Suite du texte.

Chapitre II.

Le Duc des Poméraniens qui étoit avertit de notre arrivée, vint á notre rencontre avec cinq cents hommes, & campat de l'autre côté du fleuve: Enſuite il le traverſa avec peu de monde, & vint ſaluer

l'Evêque. Et il parla plus avec le cœur qu'avec la bouche car il étoit chrétien, mais ſecrétement, à cauſe de la crainte qu'il avoit des payens. Il reſta donc long-temps pendu au col de l'évêque, le louant avec une grande dévotion d'avoir entrepris ce voyage. L'Evêque reſta quelque temps à conférer avec le Duc, ſon interprète & Paulitius. Pendant ce temps là les barbares qui étoient venus avec le Duc, voyant que nous tremblions de peur, s'amuſerent à nous vexer encore d'avantage; & augmenterent tellement notre crainte, que nous nous mimes tous en oraiſon, & à pſalmodier, comme pour offrir notre agonie au ſeigneur.

TIEMO.

Gens de peu de foi, pourquoi doutiez vous.

SEFRIDUS.

Ce n'étoit pas ſans cauſe, car ce fut là que nous vîmes pour la première fois des payens, & tous ne ſavoient pas encore dans quelle intention le Duc étoit venu. D'ailleurs nous étions déjà diſpoſé à nous effrayer, par l'horreur de ces ſolitudes inconnues, par l'épaiſſeur des forêts que nous avions traverſées, par l'approche de la nuit, & l'aſpect cruel de ces barbares ; car ceux-ci nous montroient des couteaux très aigus, nous menaçoient de nous écorcher vifs, de nous percer de nous entérer juſqu'au ſommet de la tête, & de hacher & piquer nos tonſures. Mais le Duc lui même vint relever notre courage, & nous nous apperçumes que tout cela n'avoit été qu'un jeu. Car nous ſumes que le Duc & les ſoldats qui étoient venus avec lui, étoient

chrétiens. Alors nous nous ranimames peu à peu, devinmes plus familiers, & commençames à catéchiser, & enseigner des hommes que peu auparavant nous n'osions pas seulement regarder en face.

Chap. 12.

L'Evêque espérant bien du succès de sa mission, donna au Duc un baton d'yvoire ; celui-ci en fut très reconnoissant & le montrant à ses soldats il leur dit: " Quel Père, Dieu „ nous envoye, & quels ne sont pas „ ses dons: & combien ils doivent „ nous être plus agréables apresent „ que dans tout autre temps. „ Ensuite le Duc retourna à son camp ; & le lendemain matin il envoya quelques uns de ceux qui étoient venus avec lui, pour servir à l'Evêque de serviteurs & de guides: & il fit don-

ner des ordres pour qu'il fut bien reçu dans tous les lieux de sa domination. L'Evêque avec les siens, traversant le fleuve entra, au nom de Dieu, dans la Poméranie, & les guides lui montrant le chemin, il dirigea sa marche vers la ville forte de Pyrissa. Quand au Duc, il se sépara de nous & s'en alla où l'appeloient ses propres affaires......

Chap. 13.

Nous ne trouvames dans cette route que quelques villages dévastés par la guerre, & un petit nombre d'habitants qui commençoient à revenir à leurs foyers. On leur demanda s'ils vouloient devenir chrétiens, & ils se jetterent humblement aux pieds de l'Evêque, disant qu'ils vouloient être baptisés & catéchisés.........

Chap. 14.

Vers la onzième heure du jour nous approchions de la ville de Pyrifsa, lorfque d'une hauteur nous aperçumes plus de quatre mille hommes qui s'y étoient rafsemblés de toute la Province: & même nous en fumes éffrayés, car ces infenfés célébroient là une fête & poufsoient des cris extraordinaires. Il ne nous parut pas prudent, de paroitre au milieu de cette troupe à moitié ivre: Mais nous reftames la nuit où nous étions fans dormir, n'ofant pas faire de feu, ni parler trop haut.

Le lendemain matin l'Evêque envoya à la ville, Paulitius avec les envoyés de Bratizlas Duc de Poméranie. Ceux-ci faluerent les Anciens de Pyrifsa de la part des deux Ducs & leurs dirent: Que ces

Prin-

Princes avoient envoyé un évêque pour leur prêcher la Religion chrétienne; ajoutant, que c'étoit un homme respectable, riche chez lui, & qui avoit apporté avec lui de quoi vivre: qu'il ne demandoit rien, qu'il n'avoit besoin de rien, & n'étoit venu que pour procurer leur salut. Qu'ils devoient se rappeler de leurs dernières infortunes, & ne point encore faire tomber sur eux les coups de la colère divine. Que tout le reste du monde étoit chrétien, & qu'eux seuls ne sauroient résister à tous.

Les Poméraniens parurent longtemps reveurs & demanderent du temps, disant qu'une si grande chose, ne pouvoit se faire ainsi sans délibération.

Mais Paulitius & les envoyés, voyant que ce n'étoient là que des défaites, leur répondirent: " Non,

„ ce n'eſt plus le temps des conſeils ;
„ ce que vous deviez faire plus
„ tard faites le plutôt. Monſei-
„ gneur l'Evêque n'eſt pas loin. Il
„ ſeroit venu hier au ſoir: mais
„ lors qu'il apprit que vous étiez oc-
„ cupés de vos fêtes, il a retardé ſon
„ entrée & a fait tendre ſes tentes:
„ mais il convient à votre prudence
„ de ne pas l'attriſter par des re-
„ tards, car il pourroit arriver que
„ les Ducs eux mêmes s'en tien-
„ droient offenſés.

" Comment (dirent ils) il eſt tout
„ près? „ On leur répondit qu'oui.
Alors ils repliquerent: „Et bien fai-
„ ſons donc de bonne grace, ce qu'il
„ faut également que nous faſſions;
„ car il paroit que nous ne pouvons
„ plus réſiſter au pouvoir du très
„ haut. Il vaut donc mieux que
„ nous le regardions comme le vrai

„ Dieu, & il ne nous abandonnera
„ pas. „

Les Anciens prirent d'abord cette résolution entre eux, enſuite ils l'annoncerent à Paulitius & allerent avec lui vers le peuple qui, par une volonté expreſſe de Dieu, ne s'étoit point diſperſé après la fête ainſi qu'il avoit coutume de le faire; & les écouta avec beaucoup de joie & d'attention; & ayant entendu dire que l'Evêque n'étoit pas loin, ils dirent tous qu'ils vouloient le voir avant que de s'en retourner chez eux. Ces paroles furent portées à l'Evêque, par quelques Caſtelans qui y allerent avec Paulitius & les envoyés. L'Evêque voyant ces heureux ſuccès, rendit grace à Dieu, & ordonna que l'on ſe mit en marche. Lorſqu'on vit deſcendre de la hauteur, les chariots, les chevaux de

bâts, les troupeaux, & les gens de l'Evêque; les Poméraniens prirent cet appareil pour une annonce de guerre & se troublerent un peu: Mais ayant reconnu la vérité, ils se précipiterent comme un torrent, marquant leur plaisir & leur admiration. L'Evêque fit tendre ses tentes sur une belle place, qui lui fut assignée hors des portes de la ville, & les Barbares eux mêmes nous aidoient à ce travail, avec douceur & familiarité.

Notes.

Les chapitres 15. 16. & 17. ne contiennent rien qui puisse servir à faire connoitre les Anciens habitans de la Poméranie. Nous y voyons seulement, que leurs femmes avoient la coutume barbare, de se défaire d'une grande partie de leurs enfants du

ſexe feminin. L'Evêque Othon reſta vingt jours à Pyriſsa où il baptiſa un nombre prodigieux de payens, & prononça pluſieurs ſermons qui ſont rapportés en entier par le moine Séfridus : mais que nous omettrons pour paſser au Chapitre 18. du même ouvrage, tel qu'on le trouve dans l'édition Gretſerienne.

Suite du Texte de Séfridus. c. 18.

SÉFRIDUS.

" Peu-têtre que je vous parois „ trop diffus, & m'arrêtant plus qu'il „ ne convient aux circonſtances de „ cette hiſtoire. Qu'en penſez vous?„

TIEMO.

" Contnuez je vous en prie comme „ vous avez commencé, car ceux qui „ aiment Othon trouvent tout ſi

„ bien en lui, que rien ne leur en
„ paroit ſuperflu. „

SEFRIDUS.

“ Je continuerai donc puiſque vous le voulez. L'égliſe de Pyriſsa ayant été ſuffiſamment inſtruite & confirmée, l'Evêque prit en pleurant congé de ce peuple. Nous ſuivimes nos guides & vinmes à Camin ville du Duc. La Ducheſse y étoit elle même, c'eſt à dire l'épouſe légitime de ce Prince. Quoiqu'elle vécut entre des payens, elle n'avoit pas oublié la religion chrétienne. Sachant d'ailleurs que cela plairoit à ſon mari & contribueroit à ſon ſalut, elle nous reçut avec beaucoup de dévotion. Déjà pendant que nous avions été à Pyriſsa, tout ce qui s'y paſsoit lui avoit été rapporté par de fidelles eſpions; elle s'en étoit

vivement réjouit, & avoit commencé à parler plus librement avec les siens......

Chap. 19.

Nous restames dans ce lieu environ quarante jours : mais il faut convenir que nous étions trop peu d'ouvriers pour une telle moisson ; car le peuple arrivoit en foule pour se faire baptiser. Si bien que l'Evêque qui ne baptisoit que les enfants mâles, se fatiguoit tant, que son aube étoit toute trempée de sueur depuis les épaules jusques au nombril, par devant & par derrière.

....

Chap. 20.

Tandis que ces choses se passoient à Camin, & que l'Evêque s'en réjouissoit avec nous, & le peuple

de la ville avec la Duchesse, le Duc lui même Wrotizlaus arriva & accrut la joie générale; car il vint embrasser l'Evêque avec une confiance vraiment filiale & lui dit: „ O mon Pere ne soyez point faché „ contre moi, de ce que j'ai été si „ long-temps sans vous voir depuis „ notre première salutation: mais „ j'en ai été empêché par des affaires importantes de notre République. Aprésent me voici „ prêt à servir votre Paternité de „ la manière qu'elle le voudra; car „ nous sommes à vous, & tout ce „ que nous avons vous appartient. Après cela le Duc se tournant vers les prêtres & les principaux de la suite de l'Evêque, il dit: " Avec „ votre permission mon pere, je saluerai ces compagnons de vos „ travaux. „ Alors prenant chacun

cun par la main il l'embrassoit, l'appelant fils ou frere très cher; & il bénissoit Dieu de ce qu'il lui avoit accordé de tels hôtes. Comme ensuite nous devions aller par eau de ville en ville, le Duc fit conduire nos chevaux chez ses paysans, & leur ordonna de les tenir dans les meilleurs paturages; & on ne nous les rendoient que lors qu' ils avoient consumé tous les fruits de la terre; si bien qu' ils devinrent si gras, que personne de nous ne pouvoit reconnoitre le sien. Les soldats qui étoient venus avec le Duc, furent tout de suite catéchisés & baptisés. Ceux qui avoient déjà été chrétiens, mais qui avoient passé les bornes de la chrétieneté à cause de leur commerce avec les payens, se conformerent à l'Eglise par la confession & la pénitence, & il est certain

que de ce nombre étoit le Duc lui même.

Chap, 21.

Le Duc dit: „ Je ſais bien qu'il " eſt contraire à la ſainteté chré- " tienne d'avoir pluſieurs femmes " ou concubines; & alors il toucha des reliques pour jurer à la manière des chrétiens ; & devant tout le peuple, il répudia vingt quatre concubines qu'il avoit ; & pluſieurs de ſes ſujets l'imiterent en cela.........

Chap. 22.

Tandis que ces choſes ſe paſsoient à Camin, & que l'Egliſe y étoit pleine tous les jours non ſeulement du peuple de la ville, mais de celui de la campagne, qui obſervoient religieuſement les fêtes & Dimanches;

une veuve qui demeuroit dans une terre peu éloignée, s'obstinoit à n'adorer que les Dieux de ses Peres. Cette Dame avoit une nombreuse famille, beaucoup d'autorité, & elle gouvernoit sa maison d'une façon sévère. Enfin, ce qui dans ce pays là paroissoit considérable, son mari lorsqu'il vivoit, avoit à sa suite trente chevaux avec leurs cavaliers: car la coutume y est d'estimer la puissance des nobles par le nombre des chevaux, car lorsque l'on sait leur nombre, l'on sait aussi celui des guerriers, car chacun n'en a qu'un seul mais qui est grand & fort, comme sont tous les chevaux dans ce pays là: & les guerriers ne se servent pas d'écuyers, mais ils portent devant eux un sac & un bouclier ; & s'acquittent ainsi vaillamment de leur service militaire.

NOTES.

Le reſte de ce chapitre ne roule que ſur la punition miraculeuſe de la veuve payenne.

Chap. 23.

Nous partimes de Camin après y être reſté cinquante jours. Le Duc nous donna pour guides Domeslaus & ſon fils, deux citoyens honorables de cette ville. Nous paſsames par divers lacs & bras de la mer, & nous arrivames à la ville de Julin. Cette ville eſt grande & forte, & ceux qui l' habitent, cruels & barbares. Lorſque nous nous approchames de la ville, nos guides s'arrêterent, montrerent de la peur & ſe mirent à chuchoter entre eux. Ce que voyant l' Evêque il leur dit: „ Que parlez vous.

„ là ensemble? „ Ceux-ci répondirent: „ Mon Père nous avons peur,
„ pour vous & pour les vôtres,
„ car ce peuple ici fut toujours dur
„ & indompté: ainsi s'il vous plait
„ songeons un peu à ce que nous
„ avons à faire. Arrêtons nous
„ sur le rivage jusques au soir,
„ de crainte qu'en entrant ainsi
„ ouvertement nous n'excitions
„ le peuple contre nous: or il faut
„ savoir que dans chaque ville, le
„ Duc a un palais & un fort avec
„ des maisons; & la loi est telle,
„ que ceux qui s'y réfugient n'ont à
„ craindre les poursuites d'aucun
„ ennemi. Ainsi donc (ajouterent-
„ ils) si nous entrons de nuit sous
„ les toits du Duc, nous pourrons
„ avec plus de securité, insinuer peu
„ à peu aux habitans les choses
„ que nous avons à leur dire „

Le conseil plut ; & lorsque le jour fut terminé nous entrames dans l'enceinte du Duc. Mais lorsqu'on nous eut apperçu, les hommes malins du lieu commencerent à dire entre eux: Qui sont ceux-ci & que viennent-ils faire parmi nous? Bientôt nous nous apperçumes que l'on alloit & venoit, que l'on se parloit tumultueusement ; enfin l'on vit arriver une troupe furieuse, d'hommes armés de haches & de glaives, qui, entrant dans le fort du Duc, menacerent de nous faire tous mourir si nous ne quittions la ville à l'heure même. Il y avoit dans ce fort un édifice bâti en poutres & en planches d'une grande solidité, que lon appeloit Stuba ou Poel: l'on y avoit apporté du vaisseau la cassete avec l'argent, & la chapelle ; & lors de ce tumulte, l'E-

vêque s'y réfugia lui même avec fon clergé. Pour moi j'étois fort malade de la fièvre, & couché dans une autre maifon: mais entendant ce bruit extraordinaire & ces cris femblables à ceux des bachantes, je me levai fubitement & je vis la maifon pleine de gens armés, qui crioient & vouloient nous forcer à partir. Un moment ils parurent être appaifés, lorsque tout d'un coup on les vit abattre le toit & les parois de la Stuba, & l'attaquer de tous les côtés. Tous les compagnons de l'Evêque trembloient de peur, quelques uns mêmes fondoient en larmes: l'Evêque feul efpérant la couronne du martyre confervoit un vifage ferein; priant Dieu, qu'il fut trouvé digne de recevoir au moins un coup ou une bleffure pour le faint nom de Jefus.

Alors Paulitius & les envoyés du Duc, voyant que ces gens là avoient perdu la tête, & que notre ſituation devenoit à tout moment plus déſagréable, ſauterent au milieu de ce peuple, ſe mirent auſſi à crier, & montrerent par leurs geſtes qu'ils vouloient être écoutés. Ayant enfin obtenu un moment de ſilence ils dirent: "Qu'eſt cela, ſi vous ne nous
„ permettez pas de reſter tranquil-
„ lement dans le palais de notre
„ Duc, permettez au moins que
„ nous nous retirions tranquillement;
„ d'où vient votre fureur, qu'eſt ce
„ que nous vous avons fait? Ceux-
„ ci repondirent: „ Nous ſommes
„ venus pour tuer ces chrétiens, qui
„ ſont venus blaſphémer nos Dieux:
„ mais ſi vous voulez partir & quit-
„ ter ces lieux nous vous le per-
„ mettons. „ Or il faut ſavoir que

„ les

les rues de cette ville étoient maré cageuses, & qu'à cause de cela l'on y avoit construit des ponts avec des planches dans la largeur. Paulitius prenant l'Evêque par la main voulut le conduire vers ces ponts, & l'entraina au travers de la foule; & nous étions presque arrivés lorsqu'un de ces barbares, faisant jouer une énorme massue en porta un grand coup sur la tête de l'Evêque, celui-ci se détourna un peu & reçut le coup sur l'épaule & le genou. Un autre barbare lui jetta encore une buche, qui le fit tomber dans la boue auprès de Paulitius & du prêtre Hiltanus, qui cherchoient à le conduire hors de ce pont. Paulitius montra dans cette occasion beaucoup de courage, & non seulement il n'abandonnoit pas l'Evêque malgré les traits que l'on lançoit, mais même il le

couvroit de ſon corps, & le défendoit d'une main tandis qu'il le ſoutenoit de l'autre. Les prêtres s'occupoient auſſi à ſecourir & relever l'Evêque: mais pendant ce temps là les barbares les roſsoient à coups de bagnettes & de baton, le tout pour le ſaint nom de Jeſus. (fuſtibus & contis in nomine Jeſu vapulaverunt) *Enfin après beaucoup de danger nous parvinmes à ſortir de là ville, tandis que les plus ſenſés des barbares cherchoient à appaiſer les autres. Nous paſsames un lac & nous fimes abattre le pont ſur le quel nous avions paſsé, pour qu'on ne revint plus nous attaquer. Alors nous nous repoſames près d'une grange, nous comptames nos compagnons, & voyant qu'il n'en manquoit aucun nous commençames à reſpirer un peu.*



TIEMO.

Voici où je vois enfin les ſignes d'un véritable apoſtolat, à ſavoir les plaies & les meurtriſsures. Car il eſt écrit: " Les apôtres doivent ſe „ rejouir car ils ont été trouvé di- „ gnes de ſouffrir pour le nom de „ Jeſus. „ Mais je vous conjure de m'avouer mon cher apôtre ſi vous avez participé à cette bénédiction Apoſtolique.

SEFRIDUS.

Non, je ſuis aſsez malheureux pour n'y avoir point participé. Les Payens eux mêmes ayant peut-être égard à ma maladie me jugerent indigne de tant de bien. J'avois même bien honte de n'avoir pas re- çu un ſeul coup, tandis que les au- tres ſe glorifioient agréablement de leurs portions.



TIEMO.

Consolez vous, si alors l'on a fait trop peu pour vous, nous pouvons y suppléer maintenant: mais continuez & expliquez moi comment l'évangile a pu pousser des racines dans une terre aussi dure.

NOTES.

Je crains presque d'être accusé d'avoir dans cette traduction ajouté à la naiveté de ce Dialogue; c'est pourquoi je joins ici le texte original.

TIEMO.

Hic primum hic audio quoddam veri Apostolatus indicium, plagas videlicet & livores, sicut scriptum est: Ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati Sed dic, obsecro, mi Apostole, nam in aliquo particeps fuisti hujus Apostolicæ benedictionis?



SEFRIDUS.

Me miserum, infirmitate mea conspectâ talibus bonis me indignum ipsi judicavêre Pagani Puduit tamen, ut verum fatear, aliis de suis portionibus postea satis jucunde gloriantibus, me nihil ibi accepisse.

TIEMO.

Consolare inquit; si quid minus, circa te in illo capitulo actum est in nostro poterit impleri. Sed perge ad cætera, & qualiter in tam dura terra Evangelii radix tandem convalaerit, explicato.

Suite du texte de Sefridus.

Lorsque nous eumes pu respirer un peu, le très St: Othon dit: " O douleur! la palme du martyre „ étoit déjà dans mes mains, & „ vous me l'avez arrachée. Que „ Dieu vous le pardonne oh mes „ fils & mes freres. Tous les coups

„ que nous avons reçu ensemble,
„ n'auroient pas encore suffit pour
„ composer un martyre passable ;
„ & vous en courant tous après cet-
„ te couronne, vous n'avez rien laissé
„ parvenir jusqu'à moi. „ Paulitius répondit: “ Seigneur il me sem-
„ ble que vous pourriez être content
„ de votre part. „ L'Evêque reprit:
“ Je ne le suis pas, car votre avarice
„ m'a privé d'une grande partie de
„ cette bénédiction. „ L'Evêque entendoit par là les coups que Paulitius avoit reçu pour lui: mais il est certain que lui même avoit reçu trois bonnes blessures.

Nous restames environ quinze jours de l'autre côté de cet étang qui entoure la ville, espérant que ses habitants pourroient prendre de meilleurs sentimens. Pendant ce temps là les nôtres alloient & ve-

noient, & les premiers de la ville venoient aussi, s'excusant eux mêmes & rejetant la faute du tumulte sur la plus vile populace. L'Evêque leur parla de la foi d'une manière détournée, y ajoutant quelques mots sur la puissance du Duc de Pologne, lequel s'ils ne se convertissoient pas pourroit se ressentir des injures que l'on avoit fait à ses hôtes. Après bien des conseils, les citoyens de Julin dirent qu'ils se conformeroient en tout à ceux de Stetin, par ce que cette ville étant la plus ancienne & la plus noble dans toute la Poméranie, & comme la mere de toutes les autres, il seroit injuste d'embrasser une nouvelle religion qui ne fut pas acceptée par elle.

Chap. 25.

L'Evêque ayant entendu cela prit la résolution d'aller à Stetin, &

prit avec lui un certain citoyen de Julin appelé Nedamir. Cet homme semblable à un autre Nicodeme, mettant à profit sa familiarité avec l'Evêque, venoit souvent en cachette avec son fils: & il y avoit aussi dans la ville d'autres citoyens qui professoient en secret le christianisme.......... Nous nous embarquames donc sous la conduite de Nedamir & de son fils, mais ils nous quitterent avant que d'avoir pu être apperçu par les Stetiniens; nous vinmes le soir près de la ville, nous sortimes de nos bateaux, & entrames dans le fort du Duc. Le matin Paulitius & les envoyés dirent qu'ils étoient venu de la part du Duc, avec cet Evêque qui venoit leur apporter l'évangile: mais les premiers de la ville répondirent: " Nous n'abandonnerons pas les loix

„ loix de nos peres, & nous som-
„ mes contents de notre religion.
„ Chez les chrétiens il y a des vo-
„ leurs & des larrons, on leur
„ coupe les pieds, on leur creve les
„ yeux. Un chrétien exerce en-
„ vers l'autre toute sorte de scé-
„ lératesse & de supplices. Loin de
nous une pareille religion. Les Ste-
tiniens disant & répétant des cho-
ses semblables, s'endureissoient les
oreilles, pour s'empêcher d'entendre
le verbe, en sorte que nous resta-
mes là deux mois sans faire le
moindre progrès, & commençant à
nous en allarmer, l'on tint conseil
& l'on résolut d'envoyer chez le Duc
de Pologne pour savoir ses inten-
tions. Lorsque cette décision fut
sue des habitants ils en furent in-
quiets, & dirent qu'ils enveroient
aussi de leur côté, & qu'ils offri-

roient de se soumettre volontairement aux loix des chrétiens ; pourvu que le Duc leur promit une paix perpétuelle, & une allevation dans le tribut. Paulitius partit donc avec les envoyés des payens, & pendant leur absence, deux fois par semaine, c'est à dire les jours de marché, nous prenions nos habits sacerdotaux & nous entretenions ce peuple incrédule sur les vérités de la foi, & la connoissance du vrai Dieu. C'étoit moi qui étoit chargé de porter la croix dans ces occasions, & alors je me croyois semblable à Simon sur le calvaire: car malgré ma jeunesse l'on me voyoit, au milieu des barbares, dans la place publique & à travers des troupes d'incrédules, porter devant l'Evêque l'oprobre de la croix: mais le Dieu des misericor-

des qui connoissoit ma frayeur & ma timidité, ne permit pas que je fusse blessé.

Chap. 26.

Ainsi donc nous jetions tous les jours les filets de la foi & nous ne prenions rien dedans, ce qui nous ennuyoit beaucoup. Enfin Dieu eu pitié de notre constance & de notre tristesse.

NOTES.

Ici Sefridus raconte comment deux jeunes adolescens, de l'une des premières familles de Stetin, vinrent trouver l'Evêque & se firent instruire en secret, & que l'Evêque les baptisa & leur donna ensuite des robes blanches, avec de riches coutures au dos & au bras: & que leur mere les ayant vu ainsi en fut si charmée, qu'elle se fit aussi baptiser

& engagea ſon mari à en faire autant. Ce naïf récit occupe les chapitres 26. 27. & 28. & quoique il ne ſoit pas entièrement dénué d'intérêt, il ne renferme pas une inſtruction proportionnée à ſon étendue; c'eſt pourquoi je paſse tout de ſuite au chap. 29. qui renferme le ſingulier décret du Duc de Pologne Boleslas.

Suite du texte. Chap. 29.

Tandis que ces choſes ſe paſsoient dans la ville, Paulitius & les envoyés y revinrent chargés des ordres du Duc de Pologne, lesquels étoient conçus & écrits dans les termes que l'on va voir.

Polizlaus, par la clémence du Dieu tout puiſsant, Duc des Polonois & l'ennemi de tous les Payens.

A la nation Poméranienne & au peuple de Stétin, s'ils obſervent les ſacrements de la

Foi, paix & amitié. S'ils ne les observent pas, massacres, incendies & inimitiés éternelles.

Si je cherchois des occasions contre vous, je pourrois regarder ceci comme un juste sujet l'indignation; car je vous vois comme retirer votre foi, & parceque vous n'avez pas assez bien reçu chez vous, ni obéi à sa doctrine l'Evêque Othon mon seigneur & mon Pere; un homme fameux chez toutes les nations, digne de tous les respects, & qui avoit été destiné à opérer votre salut; désigné par la volonté divine aussi bien que par mes ordres. Toutes ces choses vous accusoient, mais vos envoyés & les miens qui sont des hommes prudents & vertueux, ont parlé en votre faveur, & principalement l'Evêque qui est parmi vous, votre évangéliste & votre apôtre. Moi donc acquiesçant à leurs demandes & à leurs conseils, j'ai résolu (afin de vous faire embrasser d'autant plus gaiement le joug du Christ.) d'alléger le tribut de la manière qui suit. Désormais toute la terre des Poméraniens ne payera plus

au Duc de Pologne quel qu'il ſoit, que trois cent marc d'argent tous les ans, & de poids public. Si le Duc de Pologne a la guerre, voici comme ils l'aideront; neuf peres de famille enveront le dixième à la guerre, pourvoiront abondamment à ſes armes & à ſes dépenſes, & ſoigneront ſa famille pendant ſon abſence.

Obſervant ces choſes & conſentant à la foi chrétienne, vous obtiendrez la paix dans ce monde, & les joies éternelles dans l'autre, & vous éprouverez dans tous vos embarras les ſecours & les offices des Polonois.

Il y eut une aſsemblée du peuple & des Princes où ces paroles furent lues: & ils ſe ſoumirent à l'évangile avec plus de gaieté qu'ils ne s'étoient ſoumis aux armes, lors de la défaite pres de Nackel. L'Evêque donc voyant que le moment étoit favorable monta ſur un pupitre, (pulpitum) diſant en

*lui même, " l'instant des sermons
" est arrivé " puis se tournant vers
le peuple il dit: " Réjouissez vous
" dans le seigneur & je vous le dis
" encore, réjouissez vous. Que votre
" modestie, que votre foi, que votre
" conversion, soient connus de tous,
" & dans tout le monde, car tout le
" monde, gémissoit de vous voir
" infidelles ....
" mais je sais que vous n'avez pas en-
" core assez de foi, & que vous crai-
" gnez les Démons qui habitent vos
" temples & vos sculptunes, & que
" vous n'osez pas les attaquer: mais
" restez tranquilles & permettez que
" moi, avec mes prêtres, j'attaque ces
" simulacres & ces temples: Enfin si
" vous voyez que le signe de la croix
" nous sauve de tout danger, armez
" vous de ce même signe, prenez des
" haches, abattez, renversez, in-
" cendiez.*

Chap. 30.

Le peuple ayant écouté & approuvé, l'Evêque célébra la messe & communia avec son clergé. Ensuite ils s'armerent tous de haches & de crochets, & commencerent à renverser les toits des temples. Pendant ce temps là les citoyens regardoient curieusement, pour savoir si leurs pauvres Dieux sauroient défendre leurs toits ou non: & voyant qu'il n'en arrivoit aucun mal aux destructeurs, ils dirent: " Si ceux-ci avoient quelque vertu „ divine ils se défendroient, & s'ils „ ne se défendent pas eux mêmes, „ comment sauront-ils nous défen- „ dre. „ Après avoir dit cela ils attaquerent eux mêmes les temples, les détruisirent & les renverserent, & emporterent chez eux tout ce qui étoit

étoit de bois, afin d'en faire du feu pour cuire leur viande & leur pain. Et parceque celui qui en emportoit le plus en avoit aussi davantage, les quatre temples furent renversés, avec une incroyable célérité.

Chap. 31.

Car il y avoit quatre temples dans la ville de Stétin, mais le principal de ces temples étoit surtout construit avec un artifice & un soin particulier. En dedans & en dehors il y avoit sur les murailles des sculptures proéminentes, qui représentoient des hommes, des oiseaux, & des bêtes si bien représentées dans leurs habitudes naturelles, qu'elles sembloient respirer & vivre. Mais ce qu'il y avoit de plus rare, c'est que les couleurs des images ex-

térieures ne pouvoient être effacées ni par les pluies, ni par les neiges. C'est dans ce temple que les habitans de Stétin, mettoient la dixme de tout le butin qu'ils faisoient tant sur terre que sur mer, & ils tenoient cette coutume de leurs ancêtres. L'on y voyoit aussi les coupes d'or & d'argent, dont les nobles se servoient pour les festins, & qui y étoient déposées pour ne s'en servir que dans les jours de solennité. L'on y conservoit aussi, pour l'ornement & en l'honneur des Dieux, de grandes cornes de Taureaux sauvages, dorées & enrichies de pierres précieuses, propres à la boisson; d'autres cornes qui servoient à la musique, des poignards & des couteaux, enfin beaucoup d'autres meubles précieux & rares. Les habitants croyoient que le temple étant dé-

truit, il falloit donner toutes ces choses aux prêtres & à l'Evêque: mais celui-ci leur dit: " Loin de nous l'idée de nous enrichir à vos dépens,
„ car nous avons chez nous des choses semblables & même meilleures.
„ Ainsi prenez tout cela, rendez le
„ à qui il appartient & servez vous
„ en avec la bénédiction de Dieu. „
Alors il aspergea le tout d'eau bénite, fit dessus la bénédiction de la croix, & ordonna qu'il en fut fait un partage entre les habitans.

Or il y avoit là une Idole à trois têtes qu'on appelloit Triglaf. Ce fut la seule chose que l'Evêque accepta, & emporta avec lui en guise de trophée, car les têtes de cette petite figure tenoient en semble & le corps alloit en diminuant: dans la suite il l'envoya à Rome.......

Il y avoit encore trois autres temples, mais qui n'étoient pas ſi ornés ni autant en honneur. L'on y voyoit dans l'intérieur, tout au tour, des ſiéges & des tables, car c'eſt là qu'ils tenoient leurs conſeils & leurs aſsemblées; car ils s'y raſsembloïent dans de certains jours, ſoit pour boire, ſoit pour s'amuſer, ſoit pour traiter de choſes ſérieuſes.

Il y avoit auſſi là un chêne immenſe & branchu, & ſous terre une fontaine très agréable, que le peuple croyoit être conſacrée à l'habitation de quelque Divinité. L'Evêque voulut auſſi détruire cet endroit; mais le peuple le pria de n'en rien faire, l'aſsurant qu'il n'y rendroit aucun culte, mais ſeulement les aimeroit pour leur ombre & leur agrément; en un mot ces gens là vouloient ſauver ces objets & non pas

être ſauvés par eux. L'Evêque répondit: " Je conſens à ce que vous
„ me demandez quand à l'arbre;
„ Mais faites ſortir d'entre vous
„ cette divinité vivante qui préſide
„ à vos ſorts; car il n'eſt point
„ permis aux chrétiens, de recou-
„ rir aux ſortiléges & aux augures.

Chap. 32.

Or il faut ſavoir qu'ils avoient un cheval noir d'une grandeur admirable, gras, & vaillant: il ne faiſoit rien de toute l'année, & on le regardoit comme ſi ſaint, que l'on ne trouvoit aucun cavalier qui fût digne de lui, mais un des prêtres des quatre temples étoit deſtiné à le ſervir. Lorſque ces peuples ſongeoient à une expédition contre leurs ennemis, ſur terre, voici

comme ils s'y prenoient pour en prédire l'événement. L'on plantoit en terre neuf lances à la distance d'une coudée l'une de l'autre; alors le prêtre à qui ce soin appartenoit selloit & bridoit ce cheval, & le tenant par la bride le faisoit passer trois fois entre ces lances. Si le cheval passoit sans les toucher avec les pieds, & sans les déranger, ils avoient cela pour un signe de prospérité, & ils suivoient leur entreprise; mais si le contraire arrivoit, ils y renonçoient aussitôt. Pour les combats sur mer & les pirateries, ils avoient des calculs avec des bois. L'Evêque malgré la résistance de quelques uns parvint à détruire ces superstitions, & fit vendre le cheval dans un pays voisin, disant qu'il étoit plus propre à trainer un chariot qu'à prédire l'avenir. Tout

de même il leur fit abandonner les crimes auxquels ils étoient adonnés, leur faifant promettre de ne plus faire efclaves les chrétiens, qui étoient devenus leurs freres, non plus que de les tuer ou de les vendre, de ne pas entrer fur leurs terres ni les piller; & enfin il conjura les femmes de ne pas faire mourir leurs enfants du fexe féminin, car c'étoit leur coutume lors qu'elles avoient plufieurs filles d'en étrangler quelques unes, pour avoir plus de loifir à pourvoir aux autres.

Chap. 33.

Ayant donc purgé la ville de tant d'impuretés, la pluralité des femmes ayant été abolie, ceux qui avant notre arrivée étoient déja chrétiens, nous aiderent à évangélifer les autres. L'on fit des caté-

chiſmes dans les bourgs & les carrefours. L'on ſonnoit les trompettes de l'évangile, l'on érigeoit des croix, l'on adoroit le crucifié, tous les ages, toutes les bouches nomment Jeſus Chriſt, chacun enſeigne ou apprend les paroles de la foi. Enfin dans auſſi grande ville, qui contenoit quatre vingt dix peres de famille ſans compter les femmes, les enfants & la multitude. Il ne ſe trouva pas une ſeule perſonne qui après le conſentement général, voulut ſe ſouſtraire à l'évangile, excépté le prêtre qui avoit ſoin du cheval noir. Celui-ci fatiguoit l'Evêque par beaucoup d'importunités, & ſemoit la zizanie par deſſus la bonne graine. Un jour, malgré les prières de tout le monde, & malgré les raiſons ſupérieures de l'Evêque par pure obſtination il ne vouloit point

ac-

acquiescer & la vérité. Il arriva que la nuit, de ce même jour, il fut frappé de la vengeance divine: son ventre enfla & creva avec douleur & il mourut: ce qui remplit toute la ville d'une grande terreur; & tout le monde loua le Christ, l'appelant un Dieu fort & jaloux de sa loi.

La foi naive du jeune Séfridus ne soupçonnoit pas seulement que le poison ait pu contribuer à cette mort, mais l'histoire nous représente Othon d'Andech comme un courtisan assidu de l'Empereur Henri, & qui ne parvint à l'évêché de Bamberg qu'après avoir été pendant long-temps à cette cour, & admis à toutes les affaires du siécle où ces moyens étoient familiers. Cependant l'apropos de ce miracle étant la seule cause de suspicion que l'on puisse avoir, je crois que le devoir de l'historien est de rapporter

le fait, & de ne l'accompagner d'aucune réflexion. Ce que je dis est plus important qu'on ne l'imagine: car si l'on veut que le Tribunal de l'histoire en impose aux hommes dont les noms doivent surnager, ceux qui prétendent à le composer, doivent chercher la vérité aussi scrupuleusement qu'on le fait dans les tribunaux de la justice, & sur tout ne jamais céder à ces vues neuves, piquantes ou paradoxales, qui ne se présentent que trop souvent sous la plume de l'écrivain. Je reviens.

L'Evêque passa par Julin & Colberg & convertit ces deux villes : mais notre but n'étant que de faire connoitre la religion des Poméraniens, nous ne le suivrons pas dans ce voyage, & terminerons les relations de Séfridus au chapitre trente neuvième, qui est le dernier de son second livre.

Suite du texte Chapitre 39.

TIEMO.

Je vois que votre relation tend à ramener Othon vers son diocese. Mais je voudrois savoir quelque chose des qualités du pays que vous abandonnez, seroit-il propre à y fonder des couvents?

SEFRIDUS.

Oui assurement, surtout pour les saints de notre siécle qui, connoissant la foiblesse de notre nature, préferent une terre fertile, à des rochers arides & à des déserts inhabités. L'abondance des poissons y est sigrande, tant de ceux de la mer que des lacs & des rivières, que pour un denier l'on peut avoir un chariot de harengs frais. Il y a du gibier de tout genre; des cerfs, des bubales, des chevaux sauvages, des ours, des sangliers,

des cochons ſauvages, une grande abondance de beure de vache, de lait de brebis, & de graiſse de mouton, du chanvre, des pavots, & des légumes de tout genre; & pour ce qui eſt des arbres fruitiers, l'on prendroit ce pays pour une terre de promiſſion, ſi l'on y trouvoit la vigne, l'olivier, & le figuier. Mais l'Evêque dans ſon ſecond voyage apporta une cuve pleine de ſarments, & les fit planter, pour qu'il eut du vin pour le ſacrifice.

La bonne foi régne tellement parmi ces peuples, que les vols & les fraudes y ſont totalement inconnus, & qu'ils n'ont pas même l'uſage des coffres, des caſsettes, des ſerurres & des clefs: & ils s'étonnoient de voir ces meubles chez l'Evêque. Quant à eux, ils mettent leurs habits, leur argent & ce qu'ils ont de plus précieux, dans des cuves & des ton-

neaux ſimplement recouverts, ne craignant aucune fraude parcequ'ils n'en n'ont jamais éprouvé. Et ce qu'il y a d'admirable à dire, la table chez eux n'eſt jamais desſervie: car chaque pere de famille a une maiſon ſéparée, propre & honnête, uniquement deſtinée à la réfection. Là eſt une table couverte de tout ce qui peut ſe manger ou ſe boire, & elle n'eſt jamais vide, car l'on y ſubſtitue toujours de nouveaux mets à ceux que l'on a mangé. Les ſouris & les inſectes ne ſauroient y toucher, car les mets ſont recouverts d'un linge très propre, & attendent ainſi qu'on vienne les manger. De ſorte qu'à quelque heure que l'on veuille ſe refaire, ſoit que ce ſoit un hôte ou qu'il ſoit de la maiſon, il eſt introduit à la table & y trouve tout préparé: mais en voila aſsez ſur cette matière.

Quittant ce pays, nous retournames par celui du Duc de Pologne notre pere. Que le Seigneur Jesus lui rende tout le bien qu'il nous a fait; car il a usé envers nous de tant d'affection & de tant de bonté, que même nous trouvant en Poméranie pendant l'hiver, il nous envoya des habits propres à cette saison, & à chacun selon sa profession, à l'Evêque, aux prêtres, aux chevaliers, & aux écuyers; & à notre retour, voyant que l'œuvre où il nous avoit appelé étoit déja consommée, il nous reçu comme des fils chéris, nous faisant à chacnn des présents sans oublier personne. Enfin cet excellent Prince voyant que nous étions pressés, nous renvoya avec beaucoup d'actions de grace, & nous fit accompagner jusques en Bohême. L'Evêque étoit alors trop pressé,

pour pouvoir disposer à son gré de l'Evêché de Poméranie, mais il laissa à la prudence du Duc le soin d'y pourvoir, & celui-ci y nomma Adalbert, l'un des chapelains qu'il avoit envoyé avec l'Evêque Othon, qui partit incontinent, & fut de retour chez lui avant le dimanche des palmes, ainsi qu'il se l'étoit proposé.

Notes.

N'ayant cité les écrivains de Bamberg, que pour faire connoitre la religion des Poméraniens, j'aurois dû, peut être, m'en tenir aux derniers chapitres que l'on vient de lire. Mais j'ai souvent remarqué que les passages isolés inspiroient peu de confiance, parce que celui qui fait des recherches connoit à fond l'auteur qu'il cite, & le cite hardiment, sans se mettre en peine si le lecteur a

les mêmes motifs de conviction. Pour obvier à cet inconvénient, j'ai toujours cherché à n'omettre aucun des passages où les auteurs se peignoient eux mêmes, & se faisoient connoitre. J'ai suivi cette méthode, dans le livre précédent, pour Constantin Porphyrogenete, pour l'anonyme hongrois; & dans celui-ci, pour les moines André & Sefridus. J'aurois voulu en faire autant pour Helmoldus, mais cet auteur parle peu de lui même, si ce n'est dans les chapitres 82. & 83. de son premier livre où il dit avoir accompagné l'Evêque de Wagrie Gérold, dans un voyage que ce prélat fit chez les Slaves des environs de Lubeck. Je transcrirai ce passage en entier, quoiqu'il y soit question d'une peuplade de Slaves assez éloignée des Poméraniens; mais je me persuade que les lecteurs curieux

des

des antiquités slaviques, ne le trouveront pas entièrement dénué d'intérêt, & me sauront quelque gré de les faire gouter aux sources où j'ai puisé pour eux.

Texte de Helmoldus L. 1. C. 82.

Ensuite l'Evêque retourna dans la Vagrie, ayant avec lui son frere l'Abbé de Reddegeshaus, & il alla à Aldenbourg, pour passer le jour solennel de l'Epiphanie dans ce Chef lieu de son diocèse. La ville étoit entièrement déserte, n'ayant aucun mur, hors une petite habitation, batie par Vicellinus de sainte mémoire; le froid étoit très âpre & nous fimes l'office sur un tas de neige. Il n'y assistat aucun slave excépté Pribizlaus & quelques autres. Ayant achevé la célébration des saints mystères, Pribizlaus nous pria de

venir nous divertir dans sa maison qui étoit un peu éloignée de là: il nous reçut avec une joie infinie & nous donna un grand festin. L'on nous servit une table couverte de vingt plats différents. C'est là que j'appris par expérience ce que la renommée m'avoit déjà fait connoitre depuis long-temps, à savoir qu'aucune nation n'est plus honnête que les Slaves eu égard à l'hospitalité; car ils se font un devoir d'être joyeux en recevant leurs hôtes, & il ne faut pas même leur demander à être reçu chez eux. Ils dépensent en largesses tout ce qu'ils acquierent par l'agriculture, la pêche, ou la chasse; vantant comme le plus brave celui qui se montre le plus prodigue, & c'est cette ostentation qui en porte un grand nombre vers le vol & le pillage. Ils ne regardent en effet ces vices, que

comme des péchés véniels, & s'en excusent sur l'hospitalité : car les loix des Slaves disent: „ ce que tu aura „ volé la nuit donne le le matin à tes „ hôtes „. Mais s'il arrivoit (ce qui est très rare) que l'un d'eux refusa l'hospitalité à un étranger, & qu'il en fut convaincu, il seroit permis d'incendier sa maison & ses biens: & tous d'un commun accord, le regarderoient comme vil & infame.

Chap. 83.

Ayant passé la nuit chez ce petit souverain, ainsi que le jour & la nuit suivante, nous entrames dans la Slavie ultérieure & nous rendimes auprès d'un homme puissant nommé Thessemar, qui nous avoit engagé à venir chez lui.

Il arriva que dans cette route nous passames par un bois, le seul

qu'il y ait dans ce pays là, qui est tout découvert. Là, entre de très vieux arbres nous vimes les chênes consacrés au Dieu Proven, au tour des quels étoit une haie & une enceinte plus régulièrement construite en bois avec quatre portes. Dans ce pays chaque bourg abonde en pénates & en idoles, mais ce lieu ci est révéré par tous les habitants, qui y envoyent un grand prêtre pour y célébrer des fêtes & divers rites de sacrifices. A la seconde fête le peuple avoit coutume de s'y rassembler, pour les jugements avec leur souverain & le grand prêtre. L'entrée de l'aire sacrée n'étoit permise qu'aux prêtres, & à ceux qui vouloient sacrifier, & enfin à ceux qui étoient ménaces de la mort & cherchoient un asile ; car les Slaves ont tant de vénération pour les objets de leur culte, qu'ils ne veu-



lent pas que l'enceinte de leur Temple soit souillée même du sang de leurs ennemis. Rarement on y est admis au serment, car jurer, leur semble presque aussi mal que se parjurer, tant ils craignent la colère céleste.

Or il y a chez les Slaves diverses sortes d'idolatrie, car tous ne suivent pas les mêmes superstitions, les uns remplissent leurs Temples d'idoles de formes imaginaires, telle que l'Idole Podaga adorée à Plunen: d'autres adorent Prove, Dieu d'Aldenbourg, qui habite les bois & les forêts & dont on n'a aucune effigie; d'autres idoles ont deux ou trois têtes & même d'avantage. Mais quoique les Slaves ayent ainsi des Dieux de toute sorte, qu'ils croyent présider à leurs champs, à leurs bois, à leurs tristesses, & à leurs voluptés, ils avouent

cependant qu'il y a au Ciel un Dieu qui commande aux autres, qu'il est tout puissant & s'occupe seulement des choses célestes, tandis qu'il distribue divers emplois à d'autres Dieux qui proviennent de son sang; & ils révérént ceux ci à proportion qu'ils les croient plus proches parents du Dieu des Dieux.

Comme donc nous approchions de ce lieu de profanation, l'Evéque nous exhorta à prendre courage & à détruire ce bois sacré. Lui même descendit de cheval, abattit de dessus leurs pilliers les frontons remarquables des portes, & entra dans l'aire. Alors nous primes ces bois de l'enceinte, nous en fimes des buchers autour des arbres sacrés, & nous y mimes le feu; non cependant sans quelque crainte d'être attaqués

par les habitants, mais nous fumes protégés par le Ciel.

Enfuite nous allames au gite où Theffemar nous reçut avec beaucoup d'appareil. Cependant les gobelets des Slaves, ne pouvoient nous paroitre doux & agréables, car nons voyons les fers, & les autres fupplices, que l'on infligeoit aux chrétiens amenés de Danemarck. Nous y vimes auffi des prêtres du Seigneur, fort maigris par les fuites d'une longue captivité, & à qui l'Evêque ne put aider ni par force, ni par prières.

Le lendemain Dimanche tout le peuple fe raffembla à Lubeck. Le Seigneur Evêque y vint auffi & exhorta d'abandonner les idoles, d'adorer un feul Dieu qui eft au Ciel, de reçevoir le baptême, de renoncer à la piraterie & de ne plus tuer les

chrétiens. Ayant ainſi harangué le peuple, qui ſembloit ne pas l'écouter avec plaiſir, Pribizlaus prit la parole & dit: „ O vénérable Pere, tes
„ paroles ſont des paroles de Dieu,
„ & favorables à notre ſalut. Mais
„ comment pouvons nous entrer
„ dans la voie que tu nous montre,
„ étant chargés de tant de maux?
„ Si tu veux comprendre notre affli-
„ ction, écoute avec patience ce que
„ j'ai à te dire. Le peuple que tu vois
„ ici eſt ton peuple, il eſt juſte que
„ nous te découvrions nos néceſſités.
„ Ton droit ſera d'avoir pitié de
„ nous: car nos Princes uſent en-
„ vers nous d'une grande ſévérité,
„ ſi bien qu'il vaudroit mieux pour
„ nous mourir que vivre. Cette an-
„ née, nous qui habitons ce petit coin
„ de terre, nous avons dû payer
„ mille marcs au Duc, cent au Comte,

„ te, & cela ne suffit pas encore ; ils
„ ne cessent de nous traire & de
„ nous presser jusqu'à nous faire
„ périr d'inanition. Comment
„ pouvons nous donc suivre une
„ nouvelle réligion ? comment bâti-
„ rons nous des églises ? comment
„ recevrons nous le baptême ? Nous
„ ne songeons qu'à la suite, mais
„ nous ne savons plus où fuir. Si nous
„ passons le fleuve Travena, ce sont
„ les mêmes calamités. Vers le
„ fleuve Panis, c'est encore la même
„ chose. Que nous reste-t-il donc
„ que d'abandonner la terre & de
„ courir les mers. Est ce notre
„ faute, si chassés de notre patrie,
„ nous troublons les eaux ; & rece-
„ vons un salaire des Danois pour
„ ramer sur les vaisseaux. Est ce
„ que la faute n'en est pas plu-

„ tôt à nos Princes qui nous chaſ-
„ ſent de nos demeures.

A cela l'Evêque répondit: „ Il ne
„ faut pas s'étonner que nos Princes
„ ayent maltraité votre nation, car
„ ils ne ſe ſoucient guère des ido-
„ latres ou de ceux qui n'ont pas
„ de Dieu: convertiſsez vous aux
„ rites du chriſtianiſme, ſoumet-
„ tez vous à votre créateur, ceux
„ qui portent le monde ſe courbent
„ devant lui. Les Saxons & les
„ autres nations qui portent le nom
„ de chrétiens, jouiſsent tranquille-
„ ment de leurs biens. Vous ſeuls
„ avez un culte différent, il eſt juſ-
„ te que vous en ſouffriez. „

Alors Pribizlaus dit: „ s'il plait
„ au Duc & à toi, que nous ayons
„ des raiſons pour être du même
„ culte que le Comte, qu'on nous

„ donne les droits des Saxons pour
„ le butin & les redevances; pour lors
„ nous ferons volontiers chrétiens,
„ nous bâtirons des églises, & nous
„ donnerons les dixmes.

Après cela notre Evêque Gerold, fut chez le Duc à la cour Provinciale qui fut tenue à Erthenebourg. Les Princes Slaves y furent aussi appelés pour le temps du plaid. L'Evêque exhorta le Duc à leur parler sur le christianisme, & il le fit. Niclotus Prince des Obotrites lui dit: „ Si le Dieu qui est
„ au ciel est ton Dieu, & que tu le
„ connoisse, adore le; nous qui ne
„ le connoissons pas, nous t'adore-
„ rons: cela nous suffira de reste.
Mais le Duc le reprit vivement d'avoir proféré ce blasphème.

Notes.

Helmoldus termine ici la trop courte relation de ce voyage, qu'il fit l'an 1155. trente & un ans après que l'Evêque St. Othon eut été en Poméranie pour la première fois. Ceux qui ont lu dans les livres précédents, que le premier plan de mon ouvrage étoit une connoiſsance parfaite de la Sarmatie dans le neuvième ſiècle, s'étonneront peut-être, de me voir redeſcendre à des temps plus modernes: mais j'ai déjà annoncé la rareté des auteurs contemporains. Le Roi Alfred n'a parle que d'une manière vague du pays des Venedes; ſon navigateur Wulfstan avoit rangé les côtes de la Poméranie, mais il n'avoit débarqué qu'à Truſo, & ne pouvoit parler que des mœurs des Pruſſiens. Il falloit donc pour avoir

quelque connoiſsance du Paganiſme des Poméraniens, recourir aux relations de leurs convertiſseurs, écrites deux ſiècles après l'époque dont nous nous occupons: mais quoique la marche du temps apporte des changemens en toutes choſes, je crois que l'on peut affirmer que la connoiſſance de ce Paganiſme du douzième ſiècle, peut être regardée comme une approximation aſsez forte, pour la connoiſsance demandée, du Paganiſme dans le neuvième ſiècle. En effet, nous ne voyons dans ce que raconte Sefridus aucun mélange de ſuperſtitions étrangères, dont l'introduction auroit pu effectuer ces changemens. Il en eſt de même des mœurs qu'il décrit & dont la ſimplicité ne pouvoit être plus entière, même dans des temps encore plus réculés. Enfin, ce qu'il dit des peintures en re-

liefs prodiguées ſur ſes murs du temple de Stetin, ne doit point étonner après ce que l'on a lu dans le premier livre, des richeſses & du luxe de la célébre Vinneta.

Quoiqu'il en ſoit du plus ou du moins de vraiſemblance de cette approximation, aprés avoir fait mon poſſible pour mettre le lecteur à portée d'en décider, je me hâte de mettre fin à cette eſpèce d'épiſode Chronologique, & je reviens véritablement au neuviéme ſiècle & à la colonie Saxonne, qui alors étoit établie à l'embouchure de la Viſtule.



CHAPITRE V.

Eclairciſsemens ſur le Pays de Vitland, & ſur la carte de la Poméranie pour l'année 900. de notre Ere.

J'AI placé dans ma carte le pays de Vitland habité par une colonie d'allemands. Je ne prétens pas ſuivre les auteurs Dantziquois, dans le Dédale de leurs étymologies & de leurs conjectures: mais on doit convenir avec eux que les noms de Gdanſk & de Gedanum, ont une reſsemblance marquée avec le nom de *Sinus Codanus* que les Géographes de Rome donnoient à leur plage: l'on doit auſſi leur accorder, que Dantzick n'a point une origine commune avec les autres villes allemandes de cette contrée,

dont les commencemens ſont marqués avec beaucoup d'exactitude dans les hiſtoires Theutoniques: à l'appui de cette aſsertion vient le chapitre ſuivant de martin Gallus, le plus ancien hiſtorien de la Pologne ; & le titre ſeul de ce chapitre ſuffiroit pour prouver en notre faveur, car il eſt énoncé en ces termes.

Les Saxons ſont venus en Pruſse ſur des Vaiſseaux.

Or donc,(continue Gallus,)*Boleslas entra en Pruſse, terre aſsez barbare, il y fit beaucoup de butin, & des incendies; il ramena auſſi beaucoup d'eſclaves, & revint ſans avoir trouvé la guerre qu'il cherchoit. Mais puisque le haſard fait que nous nous ſommes rappelé ce pays, il ne ſera pas mal de dire ce que nous en ſavons par les relations des*

an-

anciens. Au temps de Charlemagne Roi des Francs, la Saxe lui étoit rebelle, & ne vouloit ſubir, ni le joug de ſa domination, ni celui de la foi chrétienne: alors cette nation vint ſur des vaiſseaux depuis la Saxe & s'empara de ce pays, & en tira ſon nom. Apréſent encore ils ſont ſans Roi & ſans loix, & gardent leur ancienne perfidie & férocité. Leur pays eſt tellement gardé par des lacs & des marais, que quoiqu'il n'y ait ni forts, ni chateaux, il n'a pu encore être ſubjugué; par ce qu'aucune armée ne pouvoit paſſer autant de lacs & de marais.

Martin Gallus paroit avoir cru que tous les habitants, de la Pruſse deſcendoient de ces Saxons, mais ſi c'étoit là ſon idée elle étoit fauſse, & ſon erreur n'apas même beſoin d'être refutée, car tout le monde ſait que les

Prussiens appelés aussi Estyens étoient de la race des Lettes, l'une des plus autotchtones que nous connoissions. Le Navigateur Wulfstan étoit mieux informé, il dit que le Vitland appartenoit à Estum, mais il l'en distinguoit soigneusement. Il est malheureux que ce marin n'ait point été dans ce pays, car il nous auroit donné sur ses habitans, des détails aussi curieux que ceux qu'il nous a transmis sur les Estyens qui habitoient le port de Truso. L'on a vu dans le premier chapitre, une version littéralle de cette partie de sa relation; cependant je crois devoir la répéter ici, autant pour compléter ce que j'ai à dire sur l'histoire de la colonie Saxonne, que pour rappeler à la mémoire des lecteurs, certains passages où je me suis éloigné des traductions tentées avant la mienne.



Texte de l'Hormesta.

Wulfstan dit qu'il étoit parti de Haethum, & qu'il étoit arrivé à Truso en sept jours & autant de nuits; le Vaisseau étant toujours sous voile. Weonodland lui étoit à Stearbord, & à Beacbord il avoit Langaland, Laeland, Falster & Sconeg: & tout ce pays appartient à Denemarcan. . . . . Et Veonodland nous étoit pendant tout le chemin à Steorbord jusqu'à l'embouchure de Wisle. Wisle est une grande eau, & elle coule dans Vitland & dans Veonodland: Et ce Vitland appartient à Estum, & ce Wisle vient de Veonodland & entre dans Estmere; & cet Estmere est large au moins de quinze milles. Ensuite vient Ilfing du côté de l'Est dans Estmere de ce mere sur le bord duquel est Truso; & ils entrent ensemble dans Estmere. Ilfing du côté de l'Est vient d'Estland, & Wisle du côté du sud vient de Veonodland: & alors Wisle ôte à Ilfing son nom, & elle est à l'ouest

de cet Estmere, & au Nord est la mer, & de là vient le nom de Vislemutha.

Il suffira d'une lecture attentive de ce passage, pour se convaincre que le Vitland étoit le Delta de la Vistule, pays connu depuis sous le nom de Powiat Nowostawski. Mais pour prouver que j'ai eu raison de le marquer sur ma carte comme habité en l'année 900. par une colonie d'allemands, c'est que ces allemands y étoient encore vingt ans après, du temps de l'Empereur Henri premier; ainsi que le rapporte Erasmus Stella Libanothanus le compilateur des traditions Prussiennes.

Texte d'Erasmus.

Au temps de Henri premier, pere du Grand Othon, les Prussiens, nation

barbare, voulant ravager les terres de leurs voisins, furent battus par Hugo surnommé Botyrus ou Bruterus. Ce Prince étoit né en Saxe; & il commandoit alors aux Germains habitans des deux rives de la Vistule: que quelques uns croyent être des Bruteres, qui sont venus habiter ce pays, après avoir été chassés de leur patrie par des séditions. Les Prussiens humiliés par le Prince de cette nation, resterent long-temps tranquilles, & observerent la paix, par ce qu'ils étoient démués de forces.

Ceux qui sont familiarisés avec le style des chroniques, devineront aisément que ce nom de Bructeres est un de ces latinismes fréquents chez les écrivains de ces temps là, qui croyoient de leur élégance de substituer à des noms barbares, d'autres

noms plus connus dans le bel age de la latinité, sans s'embarrasser d'ailleurs des convenances géographiques: c'est ainsi qu'ils appeloient la Silésie, Seleucie, le Danemarck Dacie, la Hartz, Thrace &c.

Quant au surnom de Botyrus, que nous ne connoissons que par les traditions Prussiennes, je crois qu'il répond au Bioteros des Lithuaniens, au Bohater des Polonois, & au Batyr des Tartares, dont les Turcs Arabisants ont fait le nom de Bahadur si commun dans les Dynasties modernes de l'orient.

Je termine ici l'article du Vitland, dont j'ai conduit les notices historiques jusqu'à des temps très voisins de la mission de St. Adalbert; & l'un des contemporains de celui-ci, appele déjà ces peuples Gidani. Ce qui semble ne laisser aucun doute sur l'origine Saxonne de Dantzick. Cepen-

dant l'on trouvera encore des développements géographiques dans les articles ſuivants.

§. *Article* I. *Faute de Buſsaeus.*

Wulfſtan parlant de la Viſtule dit, *and hio to lith vitland and Veonodland*, littéralement d'après le Dictionnaire de Benzon & *Haec affluat Vitland* & *Veonodland.* Cependant Buſsaeus traduit *Iuxta que ipſum (fluminem) jacent Vitland* & *Wandalia.* Cette Traduction n'eſt donc point Littérale ; elle ſeroit pourtant recevable, s'il s'agiſsoit de tout autre fleuve, mais la Viſtule ſe ſépare en deux branches principales. Il ſemble donc que l'une doit *affluare* Vitland & l'autre Veonodland. De même lorſque Eraſinus Stella parle des *Germanorum Viſtulam exutraque ripa accolentium.* il fautentendre

qu'ils habitoient les deux rives du Delta de la Vistule. C'est à dire comme nous l'avons déjà dit, tout le pays appelé par la suite Powiat Nowostawski. L'on en verra encore des preuves dans l'article suivant.

§. *Article 2. De la Ville de Szwetz.*

La Ville de Szwetz n'est point marquée sur ma carte, par la raison qu'elle n'a été bâtie que dans des temps fort postérieurs, par les Chevaliers Theutoniques, sous leur Maitre Provincial Popon II. de Osterna, ainsi que Pierre de Duysbourg le dit formellement dans son Chapitre 45. qui a même pour titre, *de aedificatione castri Swetze.*

Cependant des Auteurs modernes ont cru que Szwetz étoit une Ville très ancienne, bâtie par les Suédois,

&

& ils citent Erasmus Stella. Il faut citer Erasmus Stella, mais c'est parcequ'il a eu connoissance des Chroniques perdues aujourd'hui, car pour la critique, il ne valoit pas mieux que tous ses contemporains: or le passage dont il est question est purement hypothétique: Erasmus appuye ses conjectures sur ce que Duysbourg dit de la Guerre des Gampti, mais ceux-ci semblent certainement être les Gepanta de Jornandès & appartenir à des temps beaucoup plus réculés. Erasmus veut aussi que Culm soit le Holmgard des historiens du Nord, mais la plus légère initiation à la connoissance de leurs *Sagæ*, nous enseigne que c'est en Russie qu'il faut chercher Holmgard, Ostrogard, Nygard & Chunnigard, & l'opinion est fixée à cet égard.

§. Article 3. De la Ville de Truſo. Seconde faute de Buſsaeus.

Voici le paſsage en queſtion auquel je joins une traduction interlinéaire.

Thonne cymeth Ilſing eaſtan in Eſtmere,
Enſuite vient Ilſing à l'eſt dans Eſtmere,

of them mere, he Truſo Standeth in ſtathe,
de ce mere, que Truſo reſte ſurle bord.

Qu'on jette enſuite les yeux ſur la carte, & l'on verra la rivière d'Elbing qui entre dans le frichhaf ou eſtmeré, & qui vient du lac dit encore aujourd'hui lac de Druſen. Sur les bords du quel étoit l'endroit appelé Truſo, qui étoit peut-être Elbing lui même car cette ville eſt quelque fois appelée civitas Druſina.

Cependant Buſsaeus a traduit:

Deïndé venit Ilſinga ab oriente in eſtmeriam ad cuius lacus ripam ponitur Truſo.

D'où les Géographes ont conclu que Truſo étoit ſur les bords du Friſch haf, & non pas ſur ceux du lac de Druſen, ou Drauſen: peut-être Buſſaeus à-t-il cru que *of* vouloit dire en Anglo Saxon *ſur*: mais certainement cette particule doit être traduite par *de*, car là relation de Wulfſtan commence par la. *Wulfstan ſeade, theat he geſore of Heathum* c'eſt à dire, Wulfſtan dit qu'il étoit parti de Heathum.

§. *Article 4. De la Ville de Stettin.*

L'opinion commune eſt que la Ville de Stettin n'acquit quelque conſidération qu'après la ruine de Vinneta.

Cependant une très ancienne légende nous apprend que vers l'année 872. Stettin entra avec Lovenborg, Ratzeborg & Altenborg dans une ligue, dont l'effet fut fatal aux allemands. Je ne parle pas de cette Guerre, dont les détails appartiennent à l'hiſtoire des Slaves établis hors de la Sarmatie: mais on peut voir la légende même dans les ſcript:rer: Brunſwic: & dans les ſcriptores rerum Danicarum, ſous le nom *de Legenda de Sanctis Martiribus, à Danis & Slavis interfectis, in Hamburg & in Ebbekeſtorp reconditis circa annum 880.*

Il ſembleroit donc que Stettin étant une Ville dès lors conſidérable, ſon territoire devoit s'étendre à une aſſez grande diſtance dans le for Pommern, mais lors même que cela eut été, ce territoire ne pouvoit jamais

être compris dans la Poméranie, tous les Auteurs étant trop conformes à mettre l'Oder pour frontière entre les Poméraniens & les Wilzes. Voyez Helmoldus, L. 1. c. 2. l'Annaliste Saxon.

Article 5. Du nom de Veonodland.

Voici les raisons qui m'ont engagé à préférer la dénomination Anglo-Saxonne de Weonodland à celle de Wineda-land. Le Roi Alfred ne connoissoit la Poméranie que par les relations de Wulfstan, & il conserve à ce pays le nom de Veonodland que lui donnoit ce Voyageur, au contraire il parle d'après lui même du Vineda-land, ce qui doit faire penser que ce pays étoit plus voisin des contrées Saxonnes dont il avoit pleine connoissance; & il ajoute que c'est le pays appelé Sysyle ou com-

me il eſt écrit plus bas Syſele: reſte à ſavoir ce que c'eſt que Syſsyle ou Syſele.

Les points du compas ſont très difficiles à déterminer dans la Géographie d'Alfred, car il dit, & *tel peuple eſt au Nord, & tel peuple eſt au Sud, & tel peuple eſt au Sud-Eſt:* mais on ne ſait plus, ſi ce troiſième peuple eſt au Sud-Eſt du dernier, de l'avant dernier dont il a été queſtion, ou d'un troiſième avant celui-ci, qui ſemble quelquefois devoir ſervir de point de partance; ce défaut du Géographe Anglo-Saxon aura ſans doute déjà frappé le lecteur; & cependant s'il eſt attentif, il aura remarqué certains paſsages dont le ſens paroit moins prêter aux fauſses interprétations: tel eſt, par exemple, celui-ci:

And be nordan Dalomenſam ſindon Surpe and be weſtan him ſindon Syſele,

Et au nord des Dalomensiens sont les Sorbes, & au West d'eux sont les Sysfele.

Ce passage me paroit indiquer clairement une Nation Venede occidentale. Or dans le pays de Lubeck, l'un des plus occidentaux du Vinedaland, nous voyons le bourg de Susel l'un des plus anciens de tout le pays, car il en est question dans Helmoldus, sous le nom de Susle, voyez les Chap. 57. 65. & les Commentateurs de cet historien nous apprennent que ce pays est appelé *Sufela* dans les anciennes Tables des Comtes d'Holsace, & Zusla dans un Poëme sur Vicelinus. Enfin Helmoldus rendant compte de temps beaucoup plus anciens, dit, qu'à la mort de Louis de Germanie, il y eut une révolte générale des Bohêmes, des Sorabes & des Susi, qui ne peuvent être que les peuples dont nous par-

lons. Je reviendrai ſur ce ſujet dans mes recherches ſur les Slaves établis hors de la Sarmatie, & pour le préſent, il me ſuffira d'avoir allégué les raiſons que j'ai eu pour adopter le nom de Veonodland plutôt que celui de Vineda-land.

Article 6. De la Frontière avec les Wilzes

Ce ſujet n'appartient proprement point à l'hiſtoire de la Poméranie, pour laquelle il nous ſuffiroit de ſavoir que l'Oder la bornoit au couchant, ſans nous embarraſser à déterminer préciſément les peuples qui habitoient au delà, cependant une étude continuelle de Helmoldus m'ayant beaucoup attaché au texte de cet auteur, j'ai cru pouvoir en rétablir le ſens dans des endroits où il ſe contredit viſiblement, & où il

ble avoir induit en erreur tous ceux qui l'ont ſuivi. Voici de quoi il s'agit.

Il y avoit ſûrement quatre Nations Wilzes, rien n'eſt plus conſtant chez les auteurs, & même s'il en faut croire le Géographe Mœſo-gothique, elles étoient diviſées en quatre régions ſur les bords du Danube, & avant leur dernière migration: mais la plupart des Commentateurs de Helmoldus ont cru, que ces quatre Nations étoient *les Kyziniens*, *les Circipaniens*, *les Rhedhaires*, & *les Tollenziens*; au lieu que la leçon que j'ai ſuivie, ne fait que deux peuples des quatre que je viens de nommer, & donne pour les deux autres, les *Leubuſiens* & *les Viliniens Stoderaniens*. Cette queſtion ne peut-être éclaircie que par la lecture la plus attentive du texte, & je ne puis qu'y

encourager les lecteurs ; car, comme l'a dit un auteur de nos jours, on ne sauroit être clair pour qui n'est point attentif.

Texte de Helmoldus.

Ubi ergo Polonia finem facit, pervenitur ad amplissimam Slavorum Provinciam, eorum qui. . . . . nunc autem Winithi, sive Winuli appellantur. Horum primi sunt Pomerani, quorum sedes portentur usque ad odoram. . . . . Odora vergens in Boream transit permedios Vinulorum populos dividens Pomeranos à Wilzis.

NOTES.

Premièrement, l'on voit que les Poméraniens commençoient là où finissoit la Pologne. Or nous savons que les Domaines du Duché de Pologne

s'étendoient alors jusqu'à la Varta. (Voyez l'annaliste.

Secondement, nous voyons que l'Oder séparoit les Poméraniens d'avec les Wilzi ou Luticy. Or comme depuis la Wartha, toute la rive orientale étoit occupée par les Poméraniens, il semble que toute l'occidentale devoit l'être par les Wilzi ; ce que je prie le lecteur de ne point oublier.

Suite du Texte.

Sunt & allii Slavorum Populi, qui inter Albiam & Odoram degunt .... Sicut Heruli vel Heveldi qui sunt juxta Habolam fluvium & Doxam Leubusi & Wilini, Stoderani cum multis aliis.

NOTES.

Je demande qu'on observe si cette ponctuation n'est pas défectueuse, &

s'il ne faudroit pas ôter la virgule entre les mots *Vilini* & *Stoderani*, par conséquent en faire deux peuples & non pas trois, ou en d'autres termes traduire comme j'ai fait, les Leubusiens & les Wiliniens Stoderaniens: car pour traduire autrement, il faudroit qu'il y eut *Leubusii*, *Wilini*, *Stoderani cum multis aliis*, ou bien, *Leubusii*, *Wilini* & *Stoderani cum multis aliis*: mais il y a *Leubusii* & *Vilini*, *Stoderani cum multis aliis*. Donc il semble que l'on doive retrancher la virgule & traduire comme j'ai fait.

Je prie donc le lecteur de se rappeler, que les Leubusiens & les Wiliniens Stoderaniens faisoient deux peuples & non pas trois, & j'en viens à leur position géographique.

L'Annaliste Saxon à l'année 967. nous apprend que les Wiliniens fu-

rent excités par Wigman contre Misak, d'où tous les Géographes ont conclu avec beaucoup de raison, quils devoient avoir habité les bords de l'Oder, par conséquent être comptés parmi les peuples Wilzes.

Les Leubusiens habitoient aussi les bords de l'Oder, & tous les Géographes leur attribuent la ville de Lebus, d'où l'on peut conclure qu'ils étoient aussi Wilzes; mais Wilzi & Luticy étoit la même chose, nous l'avons vu cent fois: or refuserons nous le nom de Luticy aux peuples de la Lusace qui porte encore le nom de Luticia, & ne sera-t-il pas plus naturel de supposer que les Leubusi sont les restes de cette Nation, qui, après la conquête de leur pays, s'est réfugié dans un Canton voisin qui peut-être en faisoit partie: nous nous contentons dans ce moment de l'Hypothèse,



car notre but actuel est simplement de prouver que Helmoldus n'étoit point en contradiction avec lui même.

Le Pays des Viliniens avoit aussi porté le nom de Lutitie ou Leuticie: l'on en voit la preuve dans la relation anonyme attribuée au moine Sigefried. Voici ce qu'il en dit: *St. Otto apud Hallam navem victualibus onerans per Albam fluvium in Habalam prolapsus, Leuticiæ littora usque adductus est....... cunctaque Hallæ cœmpta, & navigio usque in Leuticiam portata curribus & quadrigis quinquaginta imponens. Ibi per terram Leuticiæ; usque ad Timinam Civitatem Pomeraniæ transportavit*, c'est à dire, que l'Evêque Otton s'embarqua sur l'Elbe, qu'il entra dans la Havel, uq'il remonta cette rivière, jusqu'au rivage de Leu-

ticie, (vers Spandau ou Oranienbourg) qu'il y mit ses vivres sur cinquante Chariots, & traversa toute la terre de Leuticie pour arriver à *Demmin* en Poméranie. Ce passage est certainement très clair: cependant il a embarrassé les auteurs allemands au point, que l'un d'eux propose de traduire *Littora Leuticiæ* par *les frontieres de la leuticie:* surquoi l'on peut voir les Dissertations qui ont concourues à Berlin en 1752.

Voici encore un voyage sur la Havel pour arriver au Pays des Wilzes. *Charlemagne*, (dit l'Annaliste Saxon à l'année 799.) *entra dans le Pays des Wilzes & les soûmit, les Francs & les Saxons furent de cette Expédition, & les Frisons y vinrent sur des Vaisseaux par la Havel.*

L'erreur que je cherche à détruire, consiste principalement à concentrer

toute la Leuticie autour du Fleuve Panis, & elle vient de ce qu'en effet après la conqutêe du Vor-Pommern par les Ducs de Poméranie, ce Canton fut le ſeul qui conſerva le nom de Leuticie. Mais j'ai cru trouver une autre ſource de la même erreur dans la mauvaiſe Ponctuation des paſsages que je vais rapporter.

Suite du Texte.

Ad occidentalem plagam occurit Vinnulorum Provincia, eorum qui Tholenzi ſive Rhedari dicuntur.

NOTES.

Ce paſsage ſemble exempt de toute eſpèce d'équivoque, & prouver invinciblement que les Tolenziens & les Redaires n'étoient qu'un ſeul & même peuple.

Suite



Suite du Texte.

Civitas Eorum vulgatiſſima Rhetre. . . . . novem habet portas, undique lacu profundo incluſas.

NOTES.

S'il eſt vrai que les Redaires devoient leur dénomination de Thollenziens, au Lac de Tollenſée, il ſemble que Rhetre devoit être ſitué ſur ſes bords.

Suite du Texte.

Deinde venitur ad Cyrcipanos & Kyzinos, quos à Thollenzis & Redarii, ſeparat flumen Panis. Kyzini & Cyrcipani cis panim, Thollenzi & Redarii trans Panim, habitant. Hi quatuor Populi a fortitudine Wilzi ſive Lutici appellantur.



NOTES.

Ce paſsage eſt le plus défectueux, & je vais tâcher d'en faire appercevoir les raiſons: les Editeurs voyant *hi quatuor populi* ont cherché quatre peuples, & pour les trouver, ils ont dit: *Tollenzi* & *Redarii*, *Cyrcipani* & *Kyzini*. Cependant.

Premièrement, nous avons vu que Helmoldus n'a fait plus haut qu'un ſeul peuple des Tollenziens & des Redaires.

Secondement, les premiers étoient *les Redaires des environs du Lac de Tollenſée*, il ſemble que les Cyrcipani, Kyzini ne ſont que les *Kyziniens des environs du fleuve Panis*: car cette inverſion qui n'eſt point étrangère à la Langue latine, eſt ſur tout naturelle à un auteur allemand qui dans ſa langue auroit dit: *Die Tol-*

lenser, *Redarier*, *die Cyrcipaner Kyziner.*

Troisièmement, qu'on lise attentivement dans Helmoldus les Chapitres 18. 37. 48. 88. l'on y verra d'abord deux orthographes différentes pour le même peuple, & plus souvent encore deux peuples différents, dont l'un étoit plus près du Panis, & l'autre se trouve presque toujours joint aux *Obotrites*, aux *Polabes* & autres occidentaux.

Quatrièmement, si l'on devoit suivre les Editeurs, il n'y auroit plus quatre peuples Wilze, mais six: car nous avons vu que les Lébusiens & les Wiliniens Stoderaniens doivent être comptés pour deux.

Cinquièmement, ces peuples sont précisément les derniers dont Helmoldus ait parlé avant les Redaires & les Kyziniens. Donc il semble que c'est

à eux que doit être rapporté le *Hi quatuor populi.* Donc le paſsage en queſtion doit être lû de la façon ſuivante.

Deinde venitur ad Cyrcipanos Kyzinos, quos a Thollenzis-Redariis ſeparat flumen Panis. Kyzini-Cyrcipani, cis Panim. Thollenzi Redarii trans panim habitant.

Et la même orthographe doit être adoptée pour tous les paſsages, où il eſt parlé de ces peuples, mais particulièrement pour le Chapitre 21. où la fluctuation du *ſive* & de *l'atque* eſt particulièrement ſenſible.

Je termine ici cette Diſsertation critique déjà très fatiguante, & qui cependant ne doit être regardée que comme un Projet de conciliation pour le texte de Helmoldus, & non comme un ultimatum de la Géographie des Wilzes; car on ne pourroit

arriver à celui-ci que par le dépouillement des chroniques, & ce travail empiètant ſur celui d'un autre livre détruiroit cet ordre qui eſt l'ame d'un ouvrage tel que le mien.

Article 7. Des Heveldes, & des Britzaniens.

La Diſsertation dont nous avons parlé plus haut commet encore une étrange faute à ce ſujet. Helmoldus dit: *Heveldi qui ſunt juxta Habolam fluvium & doxam.* Or il exiſte un Pays qui forme une eſpèce de Pentagone, entouré de trois côtés par la Havel & d'un quatrième par la Dorſe: ce pays a encore conſervé le nom de Havelland. Il étoit donc naturel d'y chercher les Heveldes, point du tout, nos auteurs les ont placé de l'autre côté de la Doſſe, auprès de Havelberg: mais ce nom de Havelberg n'eſt

point une raiſon; cette Ville a été bâtie par les Allemands qui l'appelerent ainſi, parce qu'elle étoit près de la Havel; mais Havelberg étoit au milieu du Pays des Britzaniens, & ces Peuples habiterent encore long-temps dans les environs. Voyez Helmoldus. hib. 1. c. 37. & 88.

Alfred ſemble avoir confondu mal à propos les Helvedes avec les Wilzes, mais une telle erreur n'a rien de ſurprenant à l'égard d'un peuple auſſi voiſin, & preſque enclavé dans leur pays.

Article 8. Des Licinaviniens.

L'auteur de la même Diſsertation déjà mentionnée ci deſsus, dit. p. 72. qu'un Peuple appelé Licinawini avoit habité la nouvelle Marche juſques à la Wartha. Il cite à ce ſujet Ditmar de Merſebourg. L. 3. p. 37. & l'Anna-

liſte Saxon à l'année 967. J'ignore dans quelle Edition de Ditmar, il faut chercher ce paſsage, mais j'ai parcouru deux fois inutilement, celle que j'ai ſous les yeux ſans pouvoir le trouver. Quant à l'annaliſte Saxon l'on n'y trouve rien de ſemblable à l'année 967. qui eſt très courte, mais à l'année 965 il eſt fait mention d'un peuple nommé non pas Licinawini, mais Licikawiki. L'Annaliſte dit qu'ils étoient ſoumis au Roi de Pologne Miſac, mais il ne dit point où ils habitoient.

Article 9. & dernier des Caſsubiens.

Les Caſsubiens ſemblent être le ſeul reſte de ces anciens Slaves Poméraniens dont nous avons écrit l'hiſtoire. Mais cette peuplade particulière ſe trouvant pour la première

fois désignée sous ce nom dans le continuateur Basco, il m'a paru qu'il étoit de notre critique de ne point la placer dans notre carte de l'année 900. de J. C.

Le Pays des Cassubiens ainsi que la plupart de ceux dont il a été question dans le présent livre, font aujourd'hui partie de la Monarchie Prussienne. C'est aussi dans la Capitale de cette Monarchie, ou bien en parcourant ses Provinces que je l'ai composé. Je le dis pour augmenter la confiance qu'il me paroit mériter de la part des Savants. Et il semble en effet qu'il ne pourra rester aucun doute sur l'exactitude de ces recherches, à ceux qui sauront qu'elles ont été faites sous les auspices de Mr. le Comte de Hertzberg, & sous la vigilante critique du célèbre & exact Géographe Bushing.

C'est

C'eſt auſſi dans ſa Bibliothéque & dans celle du ſage & ſavant miniſtre, que j'ai pris tous les livres dont j'avois beſoin, & dont je vais ajouter ici la liſte, afin de donner toute facilité à ceux qui voudroient vérifier mes citations.

Hiſtoriarum Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ ſcriptorum quot quot ab initio Reipublicæ Poloniæ ad noſtra uſque tempora ex ſtant, omnium collectio magna, ordine Chronologico digeſta, ob exemplarium raritatem iterum typis ex ſcriptorum ſuppeditante celeberoima Bibliotheca Zaluſciana, edidit varias annotationes adjecit ac præfatus eſt Laur Mizlerus de Kolof Regni Poloniæ Hiſtoriographus, in Sereniſs: Regis Polon: Aulæ Conſiliarius & Medicus cum Indice locupletiſſimo. Tomus primus continens

Scriptores Topographicos. Cum Sereniss. Regis Poloniarum Privilegio. Varsaviæ sumptibus Typographiæ Mizlerianæ Anno 1761.

Scriptores rerum Danicarum Medii ævi, partim hactenus inediti, partim emendatius editi, quos collegit, adornavit, & publici Iuris fecit Iacobus Langebek. Sacr. Reg. Maj. a Consiliis Status & Tabularii Sanctioris præfectus. Tomus II. Hafniæ 1773. Typis Viduæ Andreæ Hartvici Godiche per Frid. Christ. Godiche.

Institutiones Grammaticæ Anglo-Saxonicæ, & Moeso-Gothicæ, Autore Georgio Hickesio, Ecclesiæ Anglicanæ Presbytero. Oxoniæ 1689. Pacæ.

Directorium Historicorum Medii potissimum ævi, post Marquardum Freherum & iteratas Ioh. Dav.

Koleri Curas recognovit, emendavit, auxit In. Geo. Christo Hambergerus in universitate Georgia Augusta Phil. & Hist. Lit. P. P. O. & Bibliothuarius: Götting 1772.

Frodæ, filii arii Thorgilsis liber Historicus de Islandia una cum clarissimi Viri Andreæ Bussæi Versione latina, ex Islandico Idiomate congesta, & Wulfstani Angli, Narrationes de Navigationibus eorum in ultimam Plagam septentrionis & Mare Balthicum, Iussu Alfredi magni Anglorum Regis factis, Anglo-Saxone & Latine. Hafniæ 1744.

Petri de Dusburg, Ordinis Teutonici Sacerdotis, Chronicon Prussiæ, in quo Ordinis Teutonici Origo, nec non Res ab ejusdem ordinis Magistris ab Anno MCCXXVI. usque ad MCCCXXVI. in Prussia gestæ exponuntur, cum incerti auctoris conti-

nuatione usqua ad An. MCCCCXXXV. accesserunt his præter notas in Dusburgensem Privilegia quedam Prussis antiquitùs concessa, item Dissertationes XIX. Antiquitates Prussicas complexa. Audore & collectore Christophoro Hart Kuoch Passenh. Pruss. Francof. & Lipf. sumtibus Martini Stallen ordii Bibl. Regiom. Pruss.

Parerga Historica MDCCLXXXII.

Andreæ abbatis Bambergensis Devitas Ottonis Babengergensis, Ecclesiæ Episcopiæ Pomeranorum Gentis Apostolo Libri quatuor, nunc primum ex Membranis Benedicto Sanctæ Camminensis Ecclesiæ Pontifici inscriptis editi, cum libris quatuor Andreæ Gretseriani aliisque comitis cujus dam S. Ottonis, quam Sifriedum esse putant, qui in compendium etiam redacti exhibentur,

collatii a corruptelis vindicati & appendice trium Diplomatum MSCCC. acquerundam observatiorum, ut & indice rerum vocumque obscurarum, barbararum & barbare scriptarum illustrati a Valerio Jaschio Pomerano, SS. Theol. Licentiato, Colbergæ excudebat Ludovicus Böderus, Anno 1681.

Chronica Slavorum Helmoldi, Presbyteri Bosoiensis & Arnoldi Abbatis Lubecensis, in quibus Res Slavicæ & Saxonicæ fere a tempore Caroli Magni usque ad Ottonem IV. Seu, ad An. Chr. CICCCIX. exponuntur Stennius Baugertus è M. SS. Codicibus recensuit, & notis illustravit, Lubecæ, sumptibus Statii Wesselii, literis Jacobi Hinderlingii. Anno 1659.

Corpus Historicum Medii Ævi, sive scriptores, Res in orbe univer-

ſo præcipue in Germania, a Temporibus maxime Caroli M. Imperatoris uſque ad finem ſæculi poſt C. N. XV. geſtas, anarrantes aut illuſtrantes, evariis codicibus manuſſcriptis per multos annos collati & nunc primum editi a Io. Georgio Eccardo Tomus primus. Lipſ. apud Io. Frid. Gleditſchii, B. Fil. An. MDCCXXIII.

The Anglo-Saxon Verſion, from the Hiſtorian Oroſuis by Alfred the great: Together with an English Translation fromthe Anglo-Saxon, London, Printed by W. Bocoyer and I. Nichol's: and Sold by s' Balzer and. G. Leigh, York-Street, Covent-Garden, T. Payne, at the menſe-Gate-Caſtle-Street iand B. White, at Horace' Head, Fleet-Street. MDCCLXXIII.

Vocabularium Anglo-Saxonicum, Lexcio-Gal, Somnesi magna parte audius; Operâ Thomæ Benson, Ast, Bac e Collegio Reginæ. Oxoniæ, e Theatro Sheldoniano, an Dom. MDCCI. *Impens. Sam. Smith, & Benj. Walford ad insigne Principis, in Cocmeterio D. Pauli.*

Histoire ancienne des peuples de l'Europe, par Mr. le Comte de Buat, Ministre Plénipotentiaire, près l'Electeur de Saxe, Auteur des Orignis, ou l'ancien Gouvernement de la France, de l'Allemagne & de l'Italie. en 12. Vol. Paris 1772. Broché.

Fin du troisième Livre.



TABLE

Des Chapitres contenus dans le troisième Livre.

BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS



CARTE CYCLOCRAPHIQVE
de La Poméranie pour l'année 900 de J. C. tirée principalement de L'Hormesta du Roi Alfred

